

LONGUEUR D'ONDES

sur la même

[no one is
innocent]

Les raisons de la colère

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°85 PRINTEMPS 2018

GRATUIT

FEU ! CHATTERTON, MNNONS, METRO VERLAINE, FRANCE DE GRIESSEN
I ME MINE, SLIM PAUL, FABULOUS SHEEP, RANDOM RECIPE, ETC.

Écoutez du classique.



La Radio du Rock.
Paris 102.3

Toutes les fréquences sur ouifm.fr

La récession culturelle française

Les subventions publiques doivent-elles seulement récompenser et accompagner le risque ? La question est d'actualité avec l'arrivée de la version française du gigantesque festival électro Tomorrowland, prévue à l'Alpe d'Huez en mars 2019... Car pour faire venir ce blockbuster américain, il a fallu pas moins de 400 000 € de la région Auvergne-Rhône-Alpes ! Chiffre ne prenant pas en compte les aménagements pour créer des amphithéâtres naturels et pouvant pousser la douloureuse à quelques centaines de milliers d'euros supplémentaires...

Rajoutez à cela que l'édition belge (environ 2 millions de bénéfices nets par édition) ne réclame pas de subventions directes. Mieux : elle reverse de l'argent à la ville pour la mise à disposition des terrains !

Pas vraiment le même son de cloche en France : à 800 € le forfait (ski, hébergement et 3 jours de concert), quid d'un tarif social ? De la place laissée à la scène locale (et à son développement) ? De l'enrichissement de la société mixte gérant les remontées ? Qu'en est-il de la prise de conscience collective d'une globalisation culturelle ?

Séduits par la médiatisation offerte par les grandes marques, nos élus sont en train de brader l'exception culturelle française, sans exiger de contreparties. C'est le drame de notre système électif : celui de croire que l'on peut se passer des experts et se concentrer sur l'unique court terme.

AEG, Live Nation et maintenant SFX Entertainment (détenteur de Tomorrowland)... Est-ce si chauvin de réclamer que nos oreilles ne soient pas aussi américanisées que nos assiettes et nos cinémas ? À l'image des abeilles en perdition, c'est tout un écosystème, pourtant essentiel par son maillage, qui est aujourd'hui en perdition.

La rédaction



Découvertes

| | |
|----------------|---|
| Red Money | 5 |
| La Chica | 6 |
| The Kinds | 6 |
| Fabulous Sheep | 7 |
| Alone And Me | 7 |

Entrevues

| | |
|--------------------|----|
| Feu! Chatterton | 9 |
| Random Recipe | 12 |
| Tony Melvil | 14 |
| I Me Mine | 16 |
| Metro Verlaine | 18 |
| Slim Paul | 20 |
| MNNQNS | 22 |
| France de Griessen | 24 |

En couv

[no one is innocent]

26

Coulisses

| | | |
|----------------|---|----|
| dossier | Culture club, le retour | 35 |
| enquête Québec | Droits d'écoute, droits d'auteur, le combat | 38 |
| enquête | La claqué hip-hop belge | 40 |

Chroniques

| | |
|---------|----|
| Musique | 43 |
| Livres | 49 |
| Ça gave | 50 |



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

Des découvertes au quotidien sur
longueurdondes.com
(chroniques, vidéos, etc.)



communication@longueurdondes.com

Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer | Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurdondes.com, Julia Escudero - julia@longueurdondes.com
Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère | Maquette pages en couv > Ophélie Clot | Couverture, photo & composition graphique > David Poulain | Webmasters > Louis Legras, Kevin Gomby, Laura Boisset, Marylène Eyrier | Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Alain Birmann, Laura Boisset, Hélène Boucher, Jessica Boucher-Réti, Valentin Chomienne, Antoine Couder, France De Griessen, Samuel Degasse, Jean Luc Euard, Julia Escudero, Régis Gaudin, Marie-Anais Guerrier, Pierre-Arnaud Jonard, Kamikal, Yann Le My, Louis Legras, Xavier Lelièvre, Aena Léo, Céline Magain, Vanessa Maury-Dubois, Émilie Marceau, Xavier-Antoine Martin, Clémence Mesnier, Julien Nait-Bouda, Clémence Rougetet, Alexandre Sèpre, Jean Thooris, Laurent Thore | Photographes > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Denoual Coatleven, Christophe Crénel, Marylène Eyrier, Toma Iczkovits, Benjamin Pavone, Dan Pier, David Poulain, Clémence Rougetet
| Impression > MCCgraphics | Dépôt légal > avril 2018 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : facebook.com/longueurdondes

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



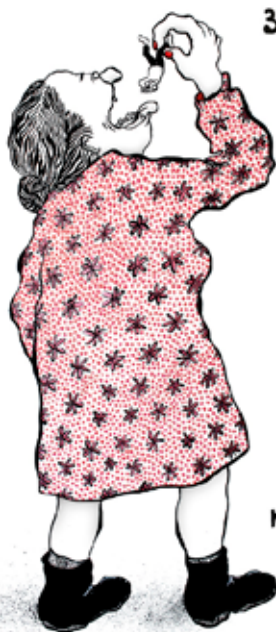
Le magazine est soutenu par



INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France

FOREZTIVAL

3,4,5 AOÛT 2018



MATMATAH

KENY ARKANA

CHINESE MAN

PANDA DUB CIRCLE LIVE

ROMÉO ELVIS

HUNGRY 5 FT. WORAKLS, NTO & JOACHIM PASTOR

DANAKIL

FOREIGN BEGGARS

KOG & THE ZONGO BRIGADE

BCUC

PROGRAMMATION COMPLÈTE ET BILLETTERIE SUR
WWW.FOREZTIVAL.COM

YOTANKA
RECORDS

TAMPLE



SUMMER LIGHT

Entre Hot Chip et The XX, Temple trouve le point d'équilibre entre mélancolie et feel-good music. Temple, avec un A Comme Amour

En concert le 22 novembre au Café de la Danse - Paris

PALATINE

PALATINE
Grand Paon de Nuit

GRAND PAON DE NUIT

Entre Feul Chatterton et Radio Elvis, Grand Paon de Nuit est une pépite post folk!



En concert le 15 mai au Café de la Danse - Paris

NIKI NIKI



ABSENCE

Une pop électro minimale qui nous emmène très loin. On pense à Fever Ray qui s'inviterait chez The XX

support your indie record label
www.yotanka.net

ELLA/FOY



EN CONCERT

WINE ZWEIBIRIE
de Belleville

LE 30 MAI



NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 18 MAI

cristal 100% SPPF *de Yohji* *Blue Diamond*

DECOUVERTES



Red money

hit the road, Jack!

✍️ XAVIER-ANTOINE MARTIN 📷 FLORA RIFFET

Après le split de Home&Dry, Laure et Arnaud partent ensemble former Red Money. En 2015, sort un premier LP Chase me entièrement créé dans leur appartement, entre Pigalle et Montmartre, «faute d'endroits pour répéter et enregistrer à Paris à l'époque», contraignant alors Arnaud à laisser sa batterie de côté: «Vraiment frustrant.» L'expérience aura cela de bon qu'elle animera le duo d'une grosse envie d'aller prendre le grand air. Une fois contact pris et démos envoyées, le voici au studio Bomb Shelter de Nashville pour enregistrer quelques titres et découvrir une ville construite autour de la musique: «La country

évidemment, mais énormément de clubs rock également.» Parmi ceux-ci, le High Watt dans lequel ils se produiront avant d'entamer une tournée dans le Mid-West passant par Tupelo, rendu culte par Nick Cave, et avant de remonter jusqu'à Seattle. Et Arnaud de préciser: «De toute façon, j'avais laissé ma caisse claire au Bomb Shelter de sorte à être certain d'y revenir.» Ce retour aura lieu l'année dernière pour l'enregistrement de Shake, Burn & Love, sorti en mars et résolument explosif, comme pour nous faire prendre conscience d'un monde «qui ne peut pas indéfiniment continuer à tourner comme ça». Quand on évoque les influences,

dans un jeu de ping-pong, Laure et Arnaud citent Black Keys, Kills, Dead Weather, Ty Segall, White Stripes, Led Zep, Stooges, Sonics et même les Kinks, tout en affirmant haut et fort que leur musique ne se revendique de personne. Place désormais aux concerts, parmi lesquels Rock in Loft à Bourges avant de partir sillonner les routes à la recherche de grands espaces et de liberté, comme Jack Kerouac avant eux. Et compte tenu de leur talent et leur humanité, il y a fort à parier qu'ils vont y faire de très très belles rencontres.

► redmoneymusic.com

SHAKE, BURN & LOVE / 4Play Music



La Chica

une fille au cœur hybride

✍ ÉMELINE MARCEAU 📷 MAXIME DE BOLLIVIER

Répérée en 2017 avec son EP *Oasis*, cette Parisienne aux origines vénézuéliennes avait séduit grâce à son mélange de pop, d'électro, de sonorités latines, tribales, urbaines et acoustiques qui tapissent ses mélodies au piano et son chant habité. Une musique bigarrée, à l'image de cette fan de Ravel, Debussy, Radiohead ou Tune Yards, qui s'est toujours imprégnée de cultures différentes pour composer ; comme en témoignent ses clips, sortes de collages entre street art, dadaïsme, art brut, etc. « *Mon écriture est naturelle, c'est un mélange de toute la densité cérébrale qu'il faut évacuer pour notre bien-être. Ces collages ressemblent à ce que je suis et viennent de mes influences d'Amérique latine, de mon goût pour la langue espagnole, que je trouve lyrique et fantastique, mais aussi du rock, du hip-hop hardcore et de l'anglais, qui est une langue qui sonne* », explique l'artiste, rencontrée à Bordeaux dans le cadre

des soirées du collectif Tribal Traque-nard. À la veille de la sortie de son premier album, prévue pour la rentrée, Sophie Fustec (de son vrai nom) a troqué le repli sur soi contre l'ouverture sur le monde : « *Le premier EP se passait à l'intérieur de moi, parlait de rêves, de cauchemars, d'angoisses. Sur l'album, il y aura une transformation vers l'extérieur, il sera plus incisif, plus généreux dans le propos car je dis des choses plus concrètes ; la situation au Venezuela, où les gens crèvent la dalle, m'a marquée ; certains titres partent de là.* » Si elle a déjà accompagné, jadis, quelques mastodontes de la variété-pop (Christophe Maé, Shy'm, Pauline Croze, Yael Naim, 3SomeSisters...), La Chica joue désormais seule sur scène. Un moyen de « *se mettre dans une certaine transe.* » Mais une formule duo se prépare, « *car j'aime tellement le partage !* »

► lachica-belleville.com

ORIS / Autoproduction - Nouvel album à la rentrée 2018



The Kinds

groove et ténèbres

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 DAVID POULAIN

On peut se rencontrer dans une école de jazz et finir par faire du rock. C'est d'ailleurs l'aventure du trio parisien The Kinds. « *Dans notre école, on se sentait un peu à part. Le milieu du jazz est assez sectaire et on était à peu près les seuls à écouter également du rock, ce qui était d'ailleurs mal vu par nos profs.* » Ces années de formation n'ont cependant pas été néfastes au groupe, bien au contraire, car elles leur ont permis de devenir les excellents musiciens qu'ils sont aujourd'hui. The Kinds possède la particularité de délivrer une musique à la fois chaude, réminiscente de Jimi Hendrix, et froide avec un goût certain pour la cold-wave à la Joy Division. Les membres du groupe ne trouvent pas ces deux pôles aussi antagoniques que cela : « *Cela fait partie de notre complexité : un côté post-punk mais avec des éléments qui viennent du reggae, du groove ou de la soul. C'est un équilibre difficile à trou-*

ver au niveau des arrangements, mais on est plutôt contents du résultat. Au final, plein de gens y trouvent leur compte et c'est ce qui est important. » C'est sans doute d'ailleurs cet éclectisme musical qui fait tout le charme de leur premier EP, *What do we know*. Un disque qui aura mis du temps à sortir car le groupe s'est formé il y a cinq ans déjà : « *Si le projet a été aussi long c'est parce que nous avons fait un grand travail de recherche pour ce disque. Nous avons l'ambition d'apporter de la nouveauté. Nous vivons de la musique, mais ayant plein de projets avec différents artistes, cela a pris pas mal de temps pour se concentrer pleinement sur notre EP.* » Avec cet opus, The Kinds retrouve l'intelligence et la complexité musicale d'un MGMT dont le trio avoue d'ailleurs être fan. Un disque subtil et délicat qui promet un bel avenir au groupe.

► facebook.com/thekindsarmy

WHAT DO WE KNOW / Autoproduction



Fabulous Sheep

on n'est pas des moutons

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 DAVID POULAIN

Après deux EP sortis en 2015 et 2016, les Biterrois nous offriront cette année leur premier album. Un disque particulièrement attendu tant les Héraultais ont enflammé les salles de l'Hexagone au cours des derniers mois avec leur pop-punk d'une efficacité diabolique. L'histoire du groupe n'est pas récente car Timothée et Pierre-Olivier, les deux guitaristes, se sont rencontrés il y a dix ans déjà, alors qu'ils avaient quatorze ans. C'est dès cette époque qu'ils montent sur scène avec une énergie punk toute juvénile. On peut aisément penser que si le quintette a une telle rage au ventre, c'est parce qu'il vient de la ville de Robert Ménard, ville abandonnée tant au niveau politique que culturel, mais comme ils l'expliquent : « Béziers a toujours été une ville un peu fantôme, ce qui nous a aidés car nous avons toujours tout fait par nous-mêmes. Nous avons monté une association, un festival. Ménard

n'est au fond que la continuité de ce qu'il y avait déjà avant dans notre cité. Même si pour les gens, Béziers c'est Ménard, nous sommes fiers de venir de là-bas. » Fabulous Sheep renoue avec l'esprit de The Clash tant politiquement que musicalement et à l'heure où la France se dépolitise, cela fait du bien d'entendre un groupe proclamer sa solidarité avec les peuples du monde entier et notamment grec ("Athenian streets"). « Nous nous sentons politiques même si nous ne sommes pas engagés dans quelque parti que ce soit. Un artiste se doit de faire passer des messages et c'est ce que nous essayons de faire. » Il y a chez ce combo une sincérité qui fait plaisir à voir et l'on sent bien que chez eux rien n'est joué ni calculé. C'est un joyau brut, le groupe que l'on attendait depuis bien longtemps.

► facebook.com/fabuloussheep

ALBUM PRÊT, EN COURS DE SIGNATURE...



Alone And Me

la femme-orchestre

✍ VALENTIN CHOMIENNE 📷 CHRISTOPHE CRENEL

Une femme seule monte sur scène. Elle passe de la guitare à la boîte à rythmes, de la batterie à la loop station. Elle ose le beatbox. Elle construit un paysage sonore qui réunit punk et pop, folk et rock. Elle renoue avec l'idéologie du *faire soi-même*. Elle s'appelle Émilie. Elle est le fruit du drôle d'accouplement de Camille et Courtney Love. Comment en est-elle arrivée là ? À dix ans, ses parents ramènent à elle et sa sœur des disques de Madonna et Michael Jackson. Les années qui suivent sont marquées par les découvertes de Nirvana et des Cranberries. Elle découvre jeune le piano, la batterie, le chant, la guitare, et s'amuse à jongler entre les pratiques, en suivant des cours ou en autodidacte. « J'ai beaucoup appris seule. En écoutant, en regardant les musiciens sur scène. Imiter la position de leurs mains, la posture de leur corps. En observant. » Au début de l'adolescence, elle monte

sur scène pour la première fois, sur celle du Rockstore à Montpellier, et y interprète des titres d'Iggy Pop et des Red Hot Chili Peppers. Le coup de foudre est immédiat. Depuis cet âge, elle a conservé ses inspirations adolescentes. Parmi elles, les pourtant éloignés Rage Against the Machine, Archive et Björk, qui permettent de mieux comprendre ce qu'elle cherche à faire. C'est sur scène qu'elle trouve toute sa liberté. « C'est un luxe de pouvoir faire ce que l'on veut. Ce lâcher prise m'amène dans un réel état de transe. C'est un bon égoïsme, celui de communiquer à d'autres le plaisir fou que l'on ressent. » En plein dans le temps présent, elle chérit cette prise de risque dans laquelle elle plonge la tête la première. Sincère, elle explore ses capacités. Et l'aventure ne fait que commencer...

► aloneandme.com

HARMONY / Autoproduction

QUÉBECOR
PRÉSENTE

35^e FESTIVAL DE LA CHANSON TADOUSSAC

EN COLLABORATION AVEC

Hydro Québec Desjardins

Jean-Pierre Ferland • Les Trois Accords
Lior Shoov • BAB Klô Pelgag • Delgrès
Le Winston Band Émile Bilodeau
Tire le Coyote Keith Kouna
Erwan Pinard Et plusieurs autres...

28 JUIN AU 1^{ER} JUILLET 2018

UNE INVITATION DE
BELLE GUEULE

Canada Québec

GiedRé* Est Les Gens



LA CIGALE

VENREDI
05 OCTOBRE
et actuellement
en tournante internationale
(plus d'info sur www.giedre.fr)



GiedRé Est Les Gens
(Le Rat des Villes / 1000 Bâtisseurs)
nouvel album disponible

Le Rat
des Villes

FESTIVAL EN CHANSON DE
Petite-Vallée

PRODUIT PAR
Hydro Québec QUÉBECOR
EN COLLABORATION AVEC
Desjardins

DRÔLE DEVANT TOUT L'MONDE EN MÊME TEMPS

LOUIS-JEAN CORMIER
PASSEURS DE LA
RECONSTRUCTION
MARIE-PIERRE
ARTHUR

DU 28 JUIN AU 7 JUILLET

Jean-Pierre Ferland • Galaxie • Yann Perreau • Marjo •
Klô Pelgag • La Caravane country (Laurence Jalbert, Paul
Daraïche, Annie Blanchard, Maxime Landry, Brigitte Boisjoli, Tommy
Charles) • Une fois six (Louis-Jean Cormier, Marie-Pierre
Arthur, Ariane Moffatt, Olivier Langevin, Fred Fortin,
Salomé Leclerc) • Damien Robitaille • Philippe Brach •
Martin Léon • Hubert Lenoir • Les Charbonniers de l'enfer •
Andréanne A. Malette • Seba et Horg • Lior Shoov • Émile
Proulx-Cloutier • Quartom • VioletT Pi • Dany Placard •
Cherry Chérie • Les Monocles • Sara Dufour et +

FESTIVALENCHANSON.COM

100%
Série Laurent-Des Caves 100%
Entre Business & Caviar



FESTIVAL PAPILLONS DE NUIT

18.19.20 MAI 2018
Normandie

SUPRÊME NTM • SHAKA POK • ROBIN SCHULZ • BERNARD LAVILLIERS
JAKE BUGG • PETIT BISCUIT • JULIETTE ARMANET • CALYPSO ROSE • MÔME
OFENBACH • DJANGO DJANGO • RILÉS • LEE FIELDS & THE EXPRESSIONS
GAUVAIN SERS • ROMÉO ELVIS • NOVA TWINS • IDLES • JAHNERATION
CABADZI • BLUER • DINA FAUNE • PETIT FANTÔME • THÉRAPIE TAXI • MAX JURY
FINDLAY • HMLTD • THEO LAWRENCE & THE HEARTS • INUIT • NINE MILLION WITCHES
BAFANG • CANNIBALE • THE HITS • ALI DANIEL • FRESHCAEN CAMPS
AUDIOFILM • LES DÉCALÉS DU BOCAGE • CÔLLLO • TOM KELMA
DUFAN & LES KIDS

Billet 1 jour à partir de 40€ • Forfait 3 jours 170€ • Forfait 5 jours 290€
L'entrée gratuite pour les moins de 12 ans
Billetterie sur papillonsofthenight.com #P2018 f t

ENTREVUES



Feu ! Chatterton

lumineux refuge

Après la claque textuelle d'*Ici le jour (à tout enseveli)*, le quintette rock revient avec un second album rayonnant. Ciselée avec la précision d'un orfèvre, chaque phrase est émaillée d'une poésie solaire. Ici, la musique flirte avec la littérature, sans que jamais l'une ne prenne le pas sur l'autre.

 AENA LÉO  DENOVAL COATLEVEN

« Les mots et la musique s'étreignent et cohabitent. »

Le poète sait mettre les mots sur l'indicible. La chanson, en alliant textes et mélodie, a le même pouvoir. C'est animés de cette conviction que les cinq musiciens de *Feu! Chatterton*, à peine sortis de leur dernière tournée marathon, ont composé leur nouveau disque, *L'oiseleur*. Ils ont réussi un tour de force : évoquer l'absence et la perte avec légèreté, dans un équilibre parfait épuré et foisonnant. Pour comprendre comment le groupe s'est nourri de littérature et de poésie pour construire ses morceaux, nous nous sommes réfugiés quelques instants dans la bibliothèque du Musée Guimet, ce lieu hors du temps où les livres sont à l'honneur. Arthur Teboul, auteur et chanteur, Raphaël de Pressigny, batteur, ont répondu à nos questions.

Quelles lectures ont accompagné la création de cet album ?

Arthur : Pour écrire les textes, je me suis isolé trois semaines à Naples avec une grande valise remplie de livres, parmi lesquels *Alcools* de Guillaume Apollinaire et *Le marteau sans maître*, de René Char. S'abstraire du monde pour écrire de cette façon fut à la fois une grande chance et un devoir. Un privilège et un effort dont je peux m'enorgueillir, car il exige de la discipline. Cette prise de conscience, ces réflexions menées à Naples se sont peu à peu traduites par l'idée qu'il est important de mener un combat pour la lenteur. Aujourd'hui, tout va trop vite. Le temps nous est volé. Comment lutter contre le tapage, la violence et le bruit de notre société, mais en utilisant d'autres armes que celles de l'ennemi ? Nous avons l'immense chance de faire des chansons : c'est une façon de lutter sans fracas. Elles sont notre arme contre l'impuissance face à la furie de l'époque. Pendant ce travail, j'étais accompagné par les poètes. J'ai trouvé chez eux une forme méticuleuse d'artisanat et d'héroïsme. Ils proposent une vision alternative du monde, qui progresse à un rythme singulier, parallèle à celui du quotidien. Au-delà. Parvenir à cette forme d'épure, de tranquillité, exige un immense travail. C'est une quête de sagesse.

Trois de vos titres sont directement inspirés de poètes : "Zone libre" est une adaptation d'un texte d'Aragon, "Le départ" reprend des mots de L'Aventure d'Éluard, et "Souvenir" cite des mots de L'Adieu d'Apollinaire. Quels échos ces trois poèmes ont-ils avec notre époque ?

Arthur : Dans les jeux de hasard, il arrive que l'on tire une carte qui nous ressemble. Il y a quelque chose de cet ordre avec la poésie. Les poètes procurent des joies profondes et intenses parce que l'on reconnaît dans ce qu'ils écrivent des instants ou des émotions que l'on a déjà vécus, mais que l'on était incapable d'exprimer clairement jusque-là. J'ai eu un grand frisson en lisant *L'Adieu*. Apollinaire met des mots sur le sentiment que j'éprouve lorsque je songe à l'absence de quelqu'un. À savoir une sensation de manque, mais avec laquelle on vit sans douleur, dans l'acceptation. Le poète écrit seul et cette solitude lui permet d'accéder à une vérité essentielle, à quelque chose touchant l'humanité toute entière, car faisant écho à l'intime. Voilà pourquoi nous nous permettons d'invoquer les poètes dans nos textes. Pour partager ces thèmes et cette matière commune.

La musique apporte-t-elle quelque chose que la littérature et la poésie échouent à transmettre ?

Raphaël : Si Arthur écrivait de la poésie pure, il écrirait différemment. Savoir que la musique se mariera au texte influence la façon dont il les conçoit, car il sait que l'émotion jaillira différemment grâce au son. Lorsqu'on découvre un poème, on est libre de la façon dont on souhaite le lire, car il n'y a pas d'indication. La chanson apporte déjà une direction et une interprétation forte.

Arthur : La poésie et la chanson sont deux disciplines sœurs, mais différentes. La poésie relève du graphique, elle est exclusivement dans le mot.

Elle est faite pour être lue alors que la chanson est conçue pour être entendue. Je suis même convaincu qu'une bonne chanson doit être un mauvais poème, c'est-à-dire un peu décevante lorsque elle est lue sans musique.

C'est-à-dire ?

Arthur : Même les meilleurs textes de Brel, Gainsbourg ou Brassens sont en dessous de leurs versions musicales lorsqu'ils sont lus tels quels. Les mots et la musique s'étreignent et cohabitent. Ils entrent dans un jeu de séduction exigeant une grande humilité des deux côtés. Le mot ne doit pas écraser sa forme chantée, et la mélodie ne doit pas écraser le sens. Trouver cet équilibre est une recherche infinie qui nous excite profondément.

Comment ton écriture a-t-elle évolué depuis le premier disque ?

Arthur : Quand j'ai commencé, il y a dix ans, je ne savais pas chanter. Je parlais sur la musique et mon écriture était exclusivement littéraire. Plus nous avons été à l'aise avec la musique, plus nous avons affiné le texte et changé notre façon de travailler. La puissance des belles chansons réside précisément dans la façon dont la mélodie accueille le mot et dont le mot reçoit la mélodie. Cela crée un jeu de miroirs vertigineux susceptible de faire jaillir un sens très fort, et de caresser l'esprit de mille façons.

Pratiques-tu l'écriture automatique à la façon des surréalistes, ou comme Bashung l'expérimentait parfois avec ses paroliers ?

Arthur : Cela m'est arrivé par le passé. Mais par pour cet album. Cette fois, mon travail était guidé par l'unique quête de l'épure. Le fantasme que la maîtrise confine au lâcher prise. J'ai épuré, encore et encore, jusqu'à frôler la conviction qu'il n'était plus nécessaire de discipliner les mots. C'est probablement pour cela que nos textes semblent parfois énigmatiques, ou codés : à tant élaguer, il ne reste plus que des symboles, comme les fleurs, les robes, les oiseaux... Pour y parvenir, j'ai écrit en fermant les yeux afin de convoquer des images.

Est-ce pour cela que le thème du souvenir est si présent ?

Arthur : Oui. Nous avons travaillé dans l'idée que le passé jamais ne passe. Nous avions une question à l'esprit : lorsque nous repensons à un épisode que l'on a vécu, sommes-nous juste en train de visiter le passé, ou vivons-nous quelque chose de nouveau ? Ce souvenir ne continue-t-il pas à vivre quelque part, dans un monde parallèle ? Ces réflexions évoquent le réalisme magique et latin des écrivains Jorge Luis Borges et Roberto Bolaño. Tu te réveilles, mais ton rêve se poursuit sans toi, dans un autre univers.

En plus de ceux-là et des poètes, qui sont les auteurs de votre Panthéon ?

Arthur : Il y en a tant. Nos maîtres sont John Fante, Balzac, Baudelaire... Leurs univers sont très différents, mais tous partagent la même acuité, un regard précis qui ne les empêche pas de rester rêveurs et drôles. On a souvent l'impression de mieux voir le monde tel qu'il est lorsque l'on est sombre et triste. Comme si la noirceur était plus vraie que la joie. Que l'amertume et l'ironie rendaient plus clairvoyant. Ces auteurs n'ont pas ce travers.

Raphaël : Des pans entiers de la littérature se revendiquent de la posture cynique. Celle-ci donne de la force. Elle est plus séduisante. Mais ce n'est pas notre truc.

Arthur : John Fante peut être dur, mais il se montre toujours tendre, quelque soit le niveau de petitesse qu'il décrit, chez lui comme chez ses personnages. Cette quête nous plaît bien : accepter l'imperfection. Chez Bolaño, la frontière entre le rêve et le réel est en permanence floue, un peu comme dans le cinéma de David Lynch. Ce flottement est probablement l'issue, à ses yeux. Son moyen d'échapper au réel si prosaïque. L'humanité est basse. Certains tentent de s'élever par la noirceur et l'ironie. D'autres, par le jeu de la comédie humaine.

Votre album est mélancolique mais ne sombre jamais dans la noirceur, justement. Plus proche de la saudade latine que d'un spleen un peu macabre, à l'anglaise...

Arthur : Exactement. Nous avons voulu faire un disque lumineux, un refuge baigné de lumière, tout en abordant des thèmes tels que l'absence, la mort, le départ, susceptibles de sembler tristes de prime abord.

Raphaël : Cet album a également un effet thérapeutique pour nous. Cathartique. Chacun d'entre nous a traversé des phases de douleur qui auraient pu nous entraîner vers une certaine lourdeur. Mais les textes d'Arthur et les mélodies que nous avons composées ensemble nous ont tirés vers la lumière. Je m'en suis rendu compte au moment de l'enregistrement : soudain, nous avons basculé vers autre chose. Pratiquer notre musique et incarner

cet album nous a apporté un apaisement réel. Une quiétude. Celle qui permet de continuer à vivre en acceptant ce que l'on a perdu, sans se faire de mal.

Certains musiciens sont aussi écrivains. Est-ce un idéal à atteindre ?

Arthur : C'est peut-être un fantasme, mais j'aime l'idée que l'on ne peut s'accomplir vraiment que dans une seule discipline. Je suis un immense fan de Serge Gainsbourg - je fais probablement de la musique à cause de lui -, mais le roman qu'il a écrit, *Evguénie Sokolov*, n'est pas très bon...

Raphaël : Boris Vian était un excellent trompettiste de jazz, il est peut-être le seul ayant vraiment réussi dans la littérature comme dans la musique. Mais c'est à nuancer : ses chansons n'ont pas la puissance de ses romans. Elles sont une légèreté pour lui.

Arthur : En vérité, l'important n'est pas tant la discipline que l'on pratique, que celle où l'on place son sérieux. Mais la vie est parfois ironique. Il arrive que l'on soit meilleur là où on ne met pas son sérieux !

« Il est important de mener un combat pour la lenteur. »

Vous reconnaissez-vous dans les auteurs contemporains ?

Arthur : Nous ne les lisons pas beaucoup. Les rentrees littéraires sont encombrées par tant de sorties : comment choisir, comme savoir quels sont ceux qui marqueront la littérature ? Se tourner vers les classiques a un avantage : le temps a fait le tri. Lorsque je commence un livre, j'aime être certain qu'il sera le témoignage d'une certaine grâce de l'humanité. Qu'il me fera vivre une expérience riche.

Quel personnage de roman aimerais-tu être ?

Arthur : Arturo Bandini, de John Fante, dans son roman semi-autobiographique *Demande à la poussière*. C'est un écrivain tourmenté et un peu looser, vivant dans un hôtel de Los Angeles. Il passe son temps à taper sur une machine à écrire un livre qu'il ne finira jamais.

Quel personnage de fiction détestes-tu ?

Arthur : Le personnage central de *Le tour du malheur*, de Joseph Kessel, Richard Dalleau, un jeune homme idéaliste rêvant de devenir avocat. Au début, on s'attache beaucoup à lui. On désire le voir réussir. À la fin, on réalise qu'il est devenu aveuglé par l'ambition et dévoré par l'orgueil, brûlé par les tentations de la société. Mais on a du mal à le détester pour autant. Tout l'art d'un bon roman est justement de réussir à nous faire aimer un personnage profondément antipathique. ■

► feuchatterton.fr



L'OISEUR Barclay

Le regret sombre qui imprégnait le premier album du quintette s'est dissipé pour céder la place à un soleil méditerranéen et réparateur. Ici, textes et fulgurances poétiques sont à l'honneur. Les mots d'Arthur Teboul croisent ceux d'Apollinaire, Éluard et Aragon, sublimés par des mélodies foisonnantes, fruits d'un travail aussi minutieux que cohérent. Chaque écoute révèle une nouvelle couche du cocktail ambitieux dont le groupe s'est nourri : rock, pop, électro, envolées à la Radiohead ou dignes d'une bande-son de *James Bond*, intégrant le classique pour quelques plages intenses. La beauté rayonnante de ces treize titres reste longtemps accrochée au cœur.

Random Recipe

le sens de la distraction

Le temps de la réflexion a sonné pour Frannie Holder et Fabrizia Di Fruscia, tandem de la formation montréalaise. Sur *Distractions*, troisième bouffée musicale en dix ans, l'heure du divertissement réfléchi est de mise.

✎ HÉLÈNE BOUCHER 📷 VICTORIA DIAMAANO

Random Recipe, Arcade Fire, Patrick Watson font partie de cette génération d'artistes montréalais s'étant affranchie de leur étiquette strictement *québécoise* pour le passeport de l'international. Défricheurs de nouveaux territoires, le tandem dispose maintenant d'un public en Amérique latine, en France et en Italie, où le trio, complété par Liu-Kong Ha aux percussions, se rendra au printemps; la scène étant ce « carré de sable » vital à leur bouillonnement créatif. Depuis peu trentenaires, les filles ont ressenti cette fois-ci un appel vers leurs comparses pour la composition des huit pièces de leur nouvel album. Pas moins de quinze complices, dont la bassiste Rhonda Smith, fière alliée de Prince, dont les cordes rythment "Out of the sky" et "Fight the feeling".

OÙ SONT LES FEMMES ?

L'accouchement de *Distractions* n'aura pas été de tout repos. Premier symptôme: la nostalgie de leurs idoles des années 90, figures rebelles du girl power porté fièrement par Gwen Stefani et les sulfureuses Salt-N-Pepa: « *Plein de femmes ont besoin de s'identifier à ces modèles féministes!* », évoque Fabrizia. « *J'admire les femmes entourées d'hommes, celles du label Ruff Ryders étaient souvent plus douées et supérieures en talent.* » Puis essentiellement, la remise en question d'une carrière déjà pavée de réussites. La question qui tue: pourquoi revenir sous les PROJOS et produire un album alors que d'autres artistes en sont la sensation du moment? Quel message pertinent

propager à une société bombardée d'un tel flux d'information et de stimuli en tous genres quand on aspire à plus de profondeur? Puis un éclaircissement graduel a suivi, généré par « *une force de pousser plus loin les idéaux et de glorifier le féminisme à une époque le requérant* ». Et par-dessus tout, parce que le son Random Recipe n'a pas son pareil pour remuer les foules partout où il vibre!

Œuvre réfléchie des plus abouties, ce nouvel opus invite à la conscientisation de fléaux sociaux, le pied tapant au sol prêt à bondir sous l'impulsion du déhanchement naturel. Ce pur concentré de plaisir s'accompagne de textes figiolés en forme de face

« Tout le monde sait que la moitié des artistes achètent de faux clics ! »



à face lucides, voire douloureux. Sur la langoureuse "Hearts in pain", monte un cri du cœur à la Portishead sur les relations en cul-de-sac; et la pop bonbon de "Strawberry Daiquiri" se découvre plutôt comme un aller-retour de l'aigre au doux de la vie, sur fond de rythmique tropicale.

L'INGRÉDIENT À LA DURABILITÉ

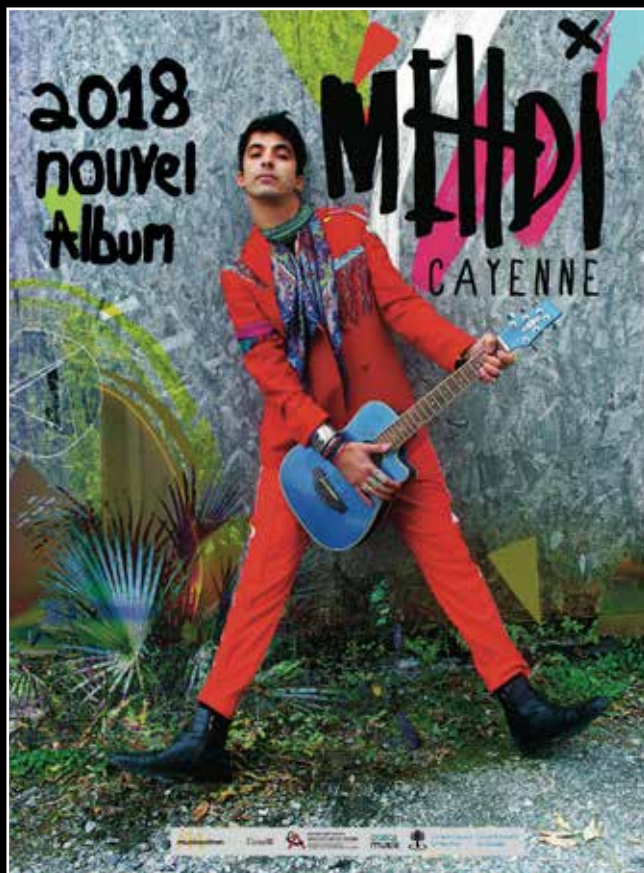
Fruit d'une cohésion de collaborations à laquelle ont également répondu Marie-Pierre Arthur et Lisa Iwanicky, *Distractions* porte le sceau d'une action sociale pour une aventure à long terme. Loin de la mouvance éphémère du hashtag! «*Je ne voudrais pas avoir 20 ans et me lancer en musique, beaucoup trop de jeunes traduisent le succès au nombre de vues alors que tout le monde sait que la moitié des artistes achètent de faux clics!*», lance Frannie dans un élan de sympathie pour les artistes en herbe auprès de qui elle prodigue une forme de coaching. La vraie valeur artistique ne pourra jamais se calculer autrement que face au public pour celle qui a encore foi en l'originalité pour échapper au panurgisme ambiant...

► randomrecipe.ca



DISTRACTIONS Autoproduction

Distractions a vu le jour grâce à une campagne de sociofinancement le distinguant du circuit commercial habituel. Il aura fallu plus de quatre ans à Random Recipe pour le réaliser, après la parution de *Kill the Hook* en 2013. L'éclectisme des genres est la marque du groupe porté par Frannie et Fabrizia, ambassadrices de leur génération du mouvement hip-hop au Québec. Elles luttent pour les droits des femmes queer et n'ont jamais caché leur orientation sexuelle.



Tony Melvil

atterrit en douceur

Entre formation classique et déflagration rock'n'roll, Tony Melvil impose son style engagé sans renoncer à l'humour caustique qui fait de ses chansons à texte un peu plus qu'une leçon de choses.



ANTOINE COUDER



CLÉMENCE ROUGETET

C'est venu tranquillement, l'envie de ne pas être seulement un musicien accompagnant, un type sympa et doué qui pourrait finalement tout faire (violin, guitare, théâtre, danse, comédie, roadie même, si on insiste). Étienne est doucement devenu Melvil, quelque part autour de l'année 2009, pour se souvenir que la chanson n'est pas qu'une histoire de couplets et de refrains avec plein de poésie dedans, mais que c'est aussi une drôle de coquille de noix qui navigue audacieusement dans les grandes vagues de l'harmonie rock.

Encouragé par Thibaud Defever (Presque Oui) et Romain Delebarre (Delbi), il s'est transformé en frontman par une suite de hasards objectifs. À partir de 2012, il sort quelques EPs remarquables et enchaîne aujourd'hui avec un premier album qui synthétise avec éclat toutes les expériences vécues sur scène et ailleurs : musique, théâtre, paternité et sans doute quelques petites claques dans le nez, mais ce n'est pas grave, on continue, on ne s'appelle pas Melvil (Hermann) pour rien.

"La relève" donc, du nom de la chanson qui clôt l'album, arrange et enrichit le suc qui a fait les délices de ses chansons d'équilibriste entre composition posée (il joue depuis l'âge de 4 ans) et live ébouriffé (il est aussi un peu dingo). Onze titres où l'on retrouve le Melvil truculent, entre coups de gueule, érucation poétique, qui partage ici son envie féroce de sortir de ce qui pourrait devenir une zone de confort, en secouant la chanson à texte du côté d'un blues explosif ("La vie est belle"). Tout est tenu, à la fois resserré sur la composition et en même temps un peu *free* sur la structure ; soit une apparente décontraction musicale qui doit beaucoup à sa formation classique. Son père, organiste amateur mais éclairé, a sans doute aussi joué un rôle d'aiguillon. « *Mon inspiration vient moins de la chanson que du théâtre, d'un monde tourné vers l'expérimentation, la recherche formelle* », explique celui qui estime avoir produit « *un disque politique mais surtout*



pas militant. » Ce serait trop facile et, surtout, trop béni-oui-oui pour quelqu'un qui sait parfaitement que *« tout est plus compliqué »*... D'autant que, par-dessus le marché, il cultive quelques obsessions sur les armes à feu qu'il partage avec une joie enfantine dans sa "Java des bombes" et dans un texte hilarant sur Donald Trump.

« Tout est tellement fragile,
versatile. »

Car, en plus d'écrire des chansons, Melvil fait aussi dans les lettres. Entre chroniques et journal intime, roman sans doute un jour, il écrit un peu partout autour de ses chansons, sur ses propres clips même, qui deviennent supports d'une prose qui prend la tangente sur ce que l'on est en train d'écouter ("Au courage"). Soit des effets d'augmentation esthétique qui pimentent son univers d'une sauce assez originale, loin de ce que l'on pourrait attendre a priori d'une chanson française entre rock et folk. Au final, Tony Melvil est bien décidé à suivre *« son truc à lui »* en sachant parfaitement qu'il joue encore en deuxième division : *« Tout est tellement fragile, versatile. C'est difficile de maintenir l'attention des gens, et puis il y a tellement de trucs super bien ! »* S'il est décidé à réussir, il est aussi prudent, et s'il fonce, c'est tout en douceur. On attend de voir.

► facebook.com/tonymelvil



SORTIES...

La relève a été enregistré en Belgique au Game Studio par Olivier Duchêne avec Romain « Delbi » Delebarre (guitare), Maxence Doussot (drums) et Thomas Demuyne (guitare additionnelle). Pas le genre à faire les choses à moitié, Tony a confié le mixage à Dominique Ledudal dont la réputation n'est plus à faire : AS Dragon, Jean-Philippe Nataf, Hubert-Felix Thieffaine, Rita Mitsouko, Jad Wio... On est en bonne compagnie.

Son livre *Chronique d'un chanteur désarmé* regroupe les textes qu'il a publiés en ligne ces dernières années en écho (amusé) à l'actualité.

LONGUEUR D'ONDES, ULULE ET LE PETIT CHAT NOIR RECORDS PRÉSENTENT

ROCK IN LOFT

27 AVRIL - 12H-17H PRINTEMPS DE BOURGES

HEAD ON TELEVISION COMME JOHN
LA BRONZE NANS VINCENT
OU EST CHARLÈNE RED MONEY
TIME MINE

RENCONTRES PROFESSIONNELLES
BUFFET REPAS, OPEN BAR & SHOWCASES
INFOS ET RÉSERVATIONS : ROCKINLOFT@GMAIL.COM

oui FM CHARENTAIS Champ time ulule LE PETIT CHAT NOIR Plugged divacore BAT'ART PRODUCTIONS WE CAN DO INC! Rolling Stone

CHAUFFER DANS LA NOIRCEUR

13.14.15
JUILLET 2018

26^{ÈME}
FESTIVAL
ÉCO-CITOYEN

PLACE DE MONTMARTIN SUR MER (50)

4 SCÈNES 45 CONCERTS

art'nimations gratuites en journée

www.chaufferdanslanoirceur.org

I Me Mine

ellipse intemporelle

La France a toujours excellé dans le domaine de la pop léchée et sophistiquée. I Me Mine est devenu aujourd'hui l'un des plus dignes représentants de ce genre. Avec un second album sous le coude, ils se révèlent comme de petits génies de studio, parfaits Beach Boys français.

✎ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 DAN PIER

Tout le monde connaît "I Me Mine", ce morceau des Beatles, composé par George Harrison que l'on trouve sur *Let It Be*. Frédéric, chanteur du groupe, l'avait fait sien en débutant son projet solo. « J'avais voulu rendre hommage à un groupe de la même manière que l'avait fait Radiohead qui avait trouvé leur nom d'après un morceau des Talking Heads. "I Me Mine" signifiait aussi que j'avais décidé de tout faire tout seul. Sam et Guillaume m'accompagnaient en répétitions et sur scène. Ils se sont tellement investis dans le projet, qu'I Me Mine est devenu un trio. La période solo n'aura finalement duré que quelques semaines. »

Après un premier album éponyme qui a eu un écho favorable dans l'Hexagone, les Toulousains ont donné de nombreux concerts notamment en première partie de Talisco ou Placebo. Des tournées qui les mèneront même en Chine, fait assez rare pour un groupe français. « On a joué là-bas pour une Fête de la musique. Cela a été possible grâce à l'Alliance Française qui envoie chaque année des groupes un peu partout. Cela a été une expérience incroyable car nous n'avions jamais fait de live devant tant de monde. Le public chinois était à fond. Les gens voulaient être pris en photo avec nous. On a vu des personnes qui chantaient les paroles d'un concert à l'autre. Ils les avaient apprises après nous avoir vus une première fois. C'était dingue. On a donné quatre concerts là-bas et on rêve d'y retourner. »

Après des années de live, I Me Mine reprend le chemin des studios et accouche d'une suite discographique qui ne leur donne pas entière satisfaction. « Fin 2016, on avait fait une trentaine de morceaux, nous pensions avoir terminé mais nous n'avions pas vraiment de plaisir à jouer ces titres sur scène. On sentait bien lors des concerts que le public ne

réagissait pas trop à ces nouveaux titres. On s'est dit qu'ils ne devaient pas être si bons que cela et que nous n'étions pas allés assez loin. » Retour au studio donc pour ces trois perfectionnistes que l'on pourrait imaginer comme de petits cousins français de Brian Wilson, passant des années enfermés dans une pièce à la recherche de l'œuvre magistrale.

Le groupe aime en effet la pop sophistiquée, celle où les arrangements sont rois dans la lignée d'albums comme le *Sgt. Pepper's* des Beatles ou de ceux des Beach Boys. « Nous utilisons le studio comme un instrument. La période de préparation, de sessions a été longue. On s'est fait plaisir. » Grand fan de musique, I Me Mine ne peut cependant pas être catalogué comme un groupe revivaliste des années 70, même si l'influence musicale de ces années-là est bien sûr présente chez eux.

On les imaginerait volontiers comme des puristes ne produisant leur son qu'en analogique, mais le groupe ne s'interdit pas de retravailler sur ordinateur. « On mêle l'analogique aux possibilités actuelles des studios. On a fait des batteries années 60 sur du matériel de l'époque, mais avec un enregistrement numérique ! C'est à la fois vintage et moderne. On utilise toutes les astuces de mixage d'aujourd'hui. À force d'écouter plein de disques, on a essayé de reproduire ce qu'on aimait. »

À l'intérieur de la riche scène toulousaine, I Me Mine est un peu à part, ne souhaitant pas appartenir à quelque clan que ce soit : « Cela ne nous dérangerait pas d'être assimilés à une scène mais nous aimons tellement de styles différents qu'il est difficile de nous cataloguer. Nous sommes amis

avec un grand nombre de groupes toulousains, mais ils ne font pas la même musique que nous. Cette ville bouge bien musicalement. Il y a des trucs électro, hip-hop et une scène garage assez active. »

Avec les années, le groupe a construit une équipe autour de lui : « Nous bâtissons peu à peu les fondations. D'année en année, la maison devient plus solide. » Une progression qui les voit être finalistes du prix Ricard S.A. Live 2015 et enflammer les Transmusicales. « Nous arrivons souvent en finale mais ne gagnons jamais. Cela s'est passé de la même façon lors des différents tremplins auxquels nous avons participé. Nous finissons toujours seconds. Nous sommes sans doute les Poulidor de la pop française. »

► facebook.com/imeminepop



ELLIPSIS

Autoproduit

Le second album des Toulousains confirme tous les espoirs qui ont été placés en eux. C'est un disque extrêmement riche où l'on entend aussi bien de la pop symphonique 60's que du rock 70's et même des touches électro et dansantes. On passe au fil des titres d'un psychédéisme ouaté à une pop atmosphérique délicate. Un album fait, on le sent, par de grands amoureux de la musique où chaque petit détail a son importance. Les arrangements de Clément Libes sont d'une très grande classe et nous offrent au final un opus qui flirte avec la perfection. Il semblerait qu'avec ce disque le trio nous ait offert leur *Pet Sounds* à eux.

festival - PAUSE - GUITARE

3 > 8 JUILLET 2018

SANTANA DEEPPURPLE
SUPRÊMENTM TEXAS
JAMESBLUNT PAROVSTELAR
LAVILLIERS CLAUDIOCAPÉO
CATHERINERINGER MATMATAH
IMANY AMIR CATSONTREES ...

+ 4 SCÈNES GRATUITES EN CENTRE VILLE #22

WWW.PAUSEGUITARE.NET



— Crédit Mutuel —

ALBI

Metro Verlainne

spleen urbain

La Normandie a de tout temps produit parmi ce qui se fait de mieux en matière de rock made in France. Metro Verlainne poursuit cette tradition. Après deux EP et de longues années de tournée, le groupe sort enfin son premier album, un *Cut Up* que l'on attendait avec une certaine impatience.

✎ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 CHRISTOPHE CRENEL

La Normandie c'est déjà un peu l'Angleterre. C'est sans doute la raison pour laquelle la musique de Metro Verlainne penche si fortement vers l'Outre-Manche. Entre eux et le royaume d'Albion, il

«Évreux, c'est un peu notre Manchester à nous.»

n'y a que la mer à traverser. Comme le résume parfaitement le groupe : «*Nous sommes baignés depuis l'enfance par l'influence anglo-saxonne. Les groupes normands comme les Dogs, les Olivensteins, Little Bob Story n'ont jamais sonné français à l'inverse de formations comme Metal Urbain ou les Stinky Toys. On peut dire qu'Évreux, c'est un peu notre Manchester à nous. D'ailleurs, comme dans les cités anglaises, il n'y a pas grand chose à faire ici et c'est ainsi qu'est né Metro Verlainne avec l'envie de créer quelque chose, de sortir de l'ennui.*» Le combo revendique des influences allant de Cure à Joy Division, mais lorsqu'ils écrivent un titre comme "Manchester", ils ne pensent pas qu'à la musique produite par cette ville, mais aussi à l'esprit working-class qui l'anime, football en tête, avec Manchester United en étendard. «*Nous sommes bien sûr très branchés musique, mais nous adorons le foot et regardons régulièrement la Premier League* (NDLR : première division anglaise).»

Cette envie de coller au réel rapproche dans l'esprit Metro Verlainne d'un groupe comme Sleaford Mods, duo britannique à l'esprit prolo qui décrit de manière crue la vie de tous les jours. «*Revenir proche des gens, raconter le quotidien est quelque chose que nous trouvons effectivement*

intéressant. » La flamme du rock n'est pas la seule qui anime le quatuor. Il y a celle de la littérature avec bien sûr la figure du poète Verlaine, celle de William Burroughs et de sa fameuse technique du cut-up (qui donne le titre à l'album) et des héros maudits de la beat-generation: «*Nous lisons beaucoup. Nous avons un véritable amour de la littérature et notre démarche est poétique, sans qu'elle soit pédante pour autant.* » Un penchant pour l'écriture qui a d'ailleurs poussé Axel, guitariste et parolier du groupe, à sortir un roman: «*J'essaie d'être le plus concis possible lorsque j'écris pour Metro Verlainne. Dans mon livre, j'ai voulu trouver une musicalité. Cela vient peut-être du fait d'avoir travaillé sur Ballade Sauvage lorsque nous étions sur la route.* »

Metro Verlainne reprend ainsi avec brio la tradition d'un rock érudit dont la figure de proue était et reste aujourd'hui encore Patti Smith. Car si leur musique a été biberonnée par l'Angleterre, on y trouve aussi des marques de la no-wave américaine et de personnages comme Richard Hell auquel ils rendent d'ailleurs hommage à travers un titre. Axel: «*J'ai lu son livre L'œil du Léopard qui m'a vraiment marqué. C'est un road-trip fantastique dans l'esprit de la beat-generation. Il y a beaucoup d'allusions à lui dans nos textes, mais pas toujours là où on les attend.* »

Grandir à Évreux n'est peut-être pas chose aisée mais la ville a longtemps été connue pour accueillir l'un des meilleurs festivals français: *Rock dans tous ses états*. Une structure qui a permis au groupe de décoller. «*Les gens de l'Abordage (ndlr: salle de la ville) qui organisaient le festival nous ont mis le pied à l'étrier. Dès nos débuts, ils nous ont programmés là-bas. Nous avons joué au festival un an après la création de Metro Verlainne. C'est à l'Abordage que nous avons vu nos premiers concerts, embrassé des filles pour la première fois. C'était l'épicentre de la ville, son cœur souterrain. Le fait que ce festival ait disparu nous rend orphelins.* »

Dans un univers rock qui a tendance à s'aseptiser, à devenir de plus en plus politiquement correct, voilà un groupe qui fait du bien car il assume le côté sale de cette musique: «*Il faut retrouver la sincérité du rock, réinventer son esthétique. Cela nous énerve les mecs qui enfilent leurs petits tee-shirts et leurs boots pour redevenir des rockers l'espace d'un week-end.* » C'est peut-être pour ça qu'ils ont écrit un morceau comme "Codéine": «*Ce titre ne fait pas l'apologie des drogues. Mais il y a une hypocrisie sur ce sujet en France... Et réussir à écrire un titre sur la drogue sans jamais en mentionner une est sans doute la chose la plus difficile à faire.* » ■

► facebook.com/MetroVerlainne



CUT UP Hold On

Cinq ans après la création du groupe, Metro Verlainne sort son premier album. Un disque influencé tant par la new wave anglaise que par la première vague post-punk américaine. Un disque aux sonorités eighties et aux textes incisifs qui font des Normands une belle figure de proue d'un rock lettré et élégant. Le combo réussit de manière subtile et intelligente à marier une musique profondément anglo-saxonne et la langue française. Dès le premier morceau, "Polaroid", on entre dans leur univers et on s'y laisse bercer tout au long des pages qui composent un premier essai des plus réussis.

N O M A D I C M A S S I V E



EN TOURNÉE

- 04.07 | FESTIVAL PAUSE GUITARE - ALBI (81)
- 06.07 | VERCORS MUSIC FESTIVAL - AUTRANS (38)
- 07.07 | EN NORD BEAT FESTIVAL - BAILLEUL (59)
- 08.07 | FESTIVAL LA GUINGUETTE - BLOIS (41) (TBC)
- 13.07 | FESTIVAL POD'RING - BIENNE (CH)
- 14.07 | CHAUFFER DANS LA NOIRCEUR - COUTANCES (50) (TBC)
- 20.07 | FESTIVAL ABRACADAGRASSE - LAGRASSE (11)
- 21.07 | FESTIVAL TERRE DE COULEURS - DAUMAZAN (09)
- 22.07 | PALÉO FESTIVAL - NYON (CH)

NOMADIC MASSIVE, LE COLLECTIF AFRO HIP-HOP QUÉBÉCOIS

Quand le son métissé des métropoles cosmopolites
rencontre la culture hip-hop d'avant-garde



Slim Paul

bâtard de la musique

Scarecrow est mort, vive Slim Paul. Le bluesman toulousain sort un premier album solo, *Dead Already*, et invite à ne pas reléguer le blues au rang de vieillerie culturelle.



VALENTIN CHOMIENNE



BENJAMIN PAVONE

UN NOUVEAU DÉPART

Alors que sort son premier album solo, Slim Paul écrit déjà le deuxième. « Cette année a été intense, je préparais l'album tout en assurant la dernière

« Je suis un bâtard de la musique, je suis Français et j'ai grandi avec une culture afro-américaine. »

année de Scarecrow [Voir encart]. Voilà quelques jours seulement que je souffle. » À l'attente de la sortie s'ajoute une excitation nouvelle : « Maintenant, c'est mon nom sur la pochette et sur l'affiche, même s'il y a une équipe avec moi, ça reste mes choix. C'est pour ça que je voulais arrêter Scarecrow, pas à cause d'une embrouille, mais car je voulais porter mes propres morceaux. Juste le duo basse-batterie [Manu Panier et Jamo D, ndlr] pour soutenir la voix et la guitare ; un power trio rock comme The Jimi Hendrix Experience. » Angoissé de tout recommencer ? « Forcément, je vais perdre une partie du public hip-hop. Mais, ce qui me rassure, c'est qu'il y a une base de public, qui a donné plus de 6000 euros pour l'album grâce à un site participatif. C'est un nouveau départ, et j'espère que ça n'est que le début. »

TOUTE LA MUSIQUE QUE J'AIME

Slim Paul a toujours été biberonné à la musique afro-américaine. Ses premiers amours musicaux ? « Little Richard et Chuck Berry. Ensuite, Jimi Hendrix

a été une grosse claque quand j'ai commencé la guitare. » Quelles voix ? « Il y en a des tas, Aretha Franklin, Ella Fitzgerald, Nina Simone, Janis Joplin. Surtout, il y a Ben Harper, à qui je dois beaucoup, et de qui j'ai pris énormément, peut-être même trop certaines fois ! » Et de notre côté de l'Atlantique ? « Comme grande chanteuse, il y a eu Edith Piaf. Je pense aussi aux deux premiers albums de -M-. Il a été très novateur, car la figure du guitar hero n'a jamais été très française. Alors, quand ce type est arrivé de nulle part avec sa coupe et sa dégaine... Mes deux dernières clagues sont les deux derniers concerts de Camille que j'ai vus. Cette fille fait ce qu'elle veut de sa voix, elle est la fille spirituelle de Bobby McFerrin, et ses musiciens sont incroyables. »

FAIRE DU BLUES AUJOURD'HUI

« C'est un cri du cœur, une façon de se rebeller, de parler de son blues, de ce qui nous fâche. C'est intemporel. Je ne fais pas du blues traditionnel. Cette culture est devenue ma religion, elle m'a toujours parlé et me parlera toujours. Je souhaite la faire voyager, jouer avec ses codes. Je ne suis pas un énième imitateur de Robert Johnson. Je suis un citoyen français, je suis un témoin de la génération à laquelle j'appartiens, je ne me compare pas à mes prédécesseurs et j'assume complètement ma forme de blues. Je trouve intéressant de reprendre certains codes, jouer avec et d'exprimer mes propres considérations, celles d'aujourd'hui. »

LE RÊVE AMÉRICAIN

« Je suis un bâtard de la musique, je suis Français et j'ai grandi avec une culture afro-américaine. Ma

musique prend un autre sens aux États-Unis, les gens comprennent les paroles, et ont cette culture. Culturellement, le français n'est pas ma langue, j'en ai emprunté une autre, l'anglais. J'ai écrit la moitié de mon album à New-York, je suis arrivé sous Obama et suis reparti sous Trump. Je suis conscient de la pauvreté et du racisme qui y sont forts. Je ne rêve pas du capitalisme le soir, mais cela ne change pas mon amour pour cette culture. »

► slimpaul.com



SCARECROW

500 concerts, dans 15 pays différents, pendant 10 ans. Trois chiffres pour comprendre ce que fut Scarecrow, quartet français de blues-hip-hop éteint en 2017. Depuis Toulouse, Slim Paul chantait anglais, Antibiotik rapait français, Jamo D était à la basse et le Pap's battait le temps sur sa batterie. L'hybridation des champs de coton et des tours de béton, de l'anglais et du français, de deux genres musicaux par essence engagés. Après Zebda et avant Bigflo et Oli, Scarecrow représentait la scène de la ville rose au-delà de la Garonne, en France comme à l'étranger.



MNNQNS

rock haute couture

Tout juste auréolés du Prix Ricard SA Live Music 2018, les MNNQNS ("Mannequins") rouennais sont prêts à défiler en pleine lumière sur le catwalk du rock, des projets plein la tête et plus que jamais tournés vers un avenir qui ne demande qu'à leur sourire, en France mais aussi au-delà des frontières.

✎ XAVIER-ANTOINE MARTIN 📷 ROD MAURICE

Rendez-vous est pris au 3 Pièces, combo bar-salle de concert, endroit central dans lequel toute la scène rock de Rouen a pris désormais l'habitude de se retrouver, créant ainsi un pôle complémentaire au 106, lieu incontournable des musiques actuelles dans la cité normande. «*Tous les groupes de Rouen viennent ici, on se connaît tous et nous nous croisons régulièrement. C'est un véritable lieu d'échange qui dynamise énormément la scène rock*» affirme Adrian, leader assumé du groupe. Si MNNQNS a connu pas mal de changements de line-up depuis sa création, le groupe semble vouloir désormais se stabiliser avec la formation actuelle. «*Je pense qu'on est dans la bonne configuration désormais*», confie-t-il.

Quand on évoque les groupes qui ont influencé la trajectoire et la musique du groupe, on cite pêle-mêle les Smiths, Blur, Suede, The Jam et plus généralement la scène brit des 80's et 90's. Adrian acquiesce mais ajoute immédiatement The Fall, référence ultime et source d'inspiration majeure et, de manière plus étonnante, Television, groupe

new-yorkais de la scène post-punk, sociétaire du célèbre club le CBGB, aux côtés de Talking Heads ou Blondie. Et cela «*grâce à un disque trouvé par hasard (Marquee Moon) dans une maison de famille en Dordogne.*»

Les quatre mannequins affichent une décontraction totale, comme si tout ce qui leur arrivait faisait partie d'une normalité déjà intégrée et qui ne méritait pas de susciter plus d'agitation que ça. Pourtant, depuis 6 mois, les choses s'accroissent pour eux : vainqueurs du Prix Ricard SA Music Live 2018 parmi les 1500 candidats au départ - prenant ainsi la suite de Lysistrata - , le groupe a également signé sur un label anglais, Fat Cat Records (basé à Brighton) qui compte notamment à son catalogue Animal Collective ou bien encore les Islandais de Sigur Rós. Comme si cela ne suffisait pas, en parallèle, ils rejoignent les tourneurs d'Alias Productions : «*L'un des premiers bénéfices du prix*

Ricard qui, par l'exposition qu'il nous a donné, a largement facilité cette signature avec Alias.»

C'est dans cette nouvelle configuration que le groupe a sorti mi-avril son dernier EP, *Advertisement*, à la pochette que Morrissey n'aurait certainement pas reniée et fort de 4 titres. C'est ici leur seule déception tant il y aurait pu avoir des pistes supplémentaires : «*Nous avons bien plus de titres potentiellement, mais nous avons préféré nous limiter à quatre, de sorte à nous assurer de la cohérence de l'ensemble plutôt que de remplir.*» *Advertisement* arrive deux ans après *Capital* dont les titres comme "Come To Your Senses" ou "Next Time I Try" avaient déjà aiguisé la curiosité et suscité l'intérêt de

« Nous avons gardé toute notre liberté ; c'est notre côté punk ! »

certain observateurs avisés. Le groupe a désormais gagné en maturité tout en continuant à n'accepter aucun compromis. Les MNNQNS restent seuls maîtres à bord, en particulier lorsqu'il s'agit d'extérioriser leur rage pour la transformer en énergie communicative. On attend déjà avec impatience l'album qui devrait voir le jour l'année prochaine.

Tous ces changements auraient pu éventuellement bousculer les certitudes d'Adrian quant à la nécessité de rester indépendant, non seulement dans les choix musicaux mais également dans la manière de mener la barque normande : « *Nous avons gardé toute notre liberté dans nos choix et dans la production. Et cela restera comme ça. C'est notre côté punk.* » À bon entendeur salut, les mannequins ne comptent pas jouer les hommes de paille.

En attendant, les Rouennais ont des fourmis dans les jambes et l'appétit venant en mangeant (ils ont fait la première partie de Franz Ferdinand au Zénith de Caen en mars), ils évoquent avec gourmandise leur envie de tourner et d'enchaîner les dates avec l'appui d'Alias et de tourneurs dans plusieurs pays européens.

Avec leur look, leurs mélodies impeccables et leurs accointances non voilées avec la musique brit, ces MNNQNS devraient rapidement trouver un large public dans l'Hexagone tout en ayant les qualités pour devenir très rapidement ambassadeurs du rock français, particulièrement au royaume de sa Majesté. C'est en tout cas tout le mal qu'on leur souhaite. ■

► mnnqns.bandcamp.com



ADVERTISEMENT

(p)&(c) We Are The Melons

Les titres des morceaux "If only they knew", "Bored in this town", "Tiger on a leash"... donnent le ton : il y a un carcan dont il faut vite se défaire et c'est ce à quoi les Normands s'attachent ici avec un talent dont on avait déjà eu un aperçu il y a 2 ans avec le précédent EP *Capital*. Si la ligne musicale du groupe reste peu ou prou la même, la parole s'est libérée pour dénoncer plus bruyamment encore un monde gris, tel que celui décrit à la perfection par le cinéaste Ken Loach. Les guitares et la batterie se font omniprésentes pour sonner la révolte, sur fond de mélodies addictives made in Rouen transformées en Manchester-sur-Seine.



au Printemps de Bourges



25.04 MAESTRO

Scène Séraucourt
17h50 — 18h30



26.04 NAKHANE

Théâtre Jacques Coeur
21h25 — 22h05



www.gauchedelalune.com

France culture

Troisième album de France de Griessen, Orpheon, entre folk spatial et sincère invitation au voyage, canalise le punk pour mieux dépeindre, avec lucidité et distance, l'époque contemporaine. Et revendique l'importance du support physique sous la forme d'un livre-disque.

 JEAN THOORIS  CHRISTOPHE CRENEL

Saint Sebastien, le précédent album de la musicienne, remonte à 2014. Si France a depuis donné de nombreux concerts, cette nouvelle production se faisait attendre. Besoin de se ressourcer pour y exprimer des thèmes et des pensées nécessaires ? « J'ai été gravement malade », explique-t-elle. « Ce qui m'a forcé à interrompre pendant certaines périodes la plupart de mes activités. Cet isolement forcé s'est avéré par certains aspects bénéfique pour moi qui avais toujours eu du mal, depuis ma plus tendre enfance, à me sentir « faisant partie du monde », et qui ai longtemps cherché à m'y raccrocher par toutes sortes de moyens allant de l'autodestruction à l'amour. Paradoxalement, c'est quand je me suis retrouvée par la force des choses dans un rapport plus distant au monde que j'ai pu mieux parvenir à exister d'une manière

qui me convienne. Et comme dans mon cas la personne et l'artiste ne font qu'un, cela m'a apporté des choses différentes à exprimer et à partager. Ce qui m'amène à la deuxième raison : le besoin de vivre pour créer. » Une présence-absence au monde qui permet à Orpheon, entre chatolements et songes éveillés, d'entraîner l'auditeur dans un univers pas très loin du magique, de l'incantation humaniste. Sans doute parce qu'il s'adjoint aux sonorités, des propositions d'images, de dessins et d'aquarelles. Il s'agit effectivement d'un magnifique livre-disque, pas loin d'un objet d'art.

Est-ce un hasard si, à l'automne dernier, France publiait son premier livre, *Fleurs de Paris*, ouvrage à base d'aquarelles et de photographies consacrées

au métier de fleuriste ? « Le livre s'est révélé être un support convenant très bien à ma nature d'artiste pluridisciplinaire et à des choses que j'aime profondément, comme le fait d'entrer dans une librairie sans

« "Wild folk". Je trouve ça très beau. Une formule qui claque, comme un beau costume ou une robe élégante. »

idée préconçue. Ce rapport s'est presque complètement perdu avec les disques, à l'exception de quelques magasins et disquaires passionnés qui continuent d'attirer une clientèle mélomane. D'où la question du virtuel... Sortir un disque en digital ne me procure aucune émotion, même si ma musique est aussi disponible sur Bandcamp. J'aime la sensualité d'un beau papier, la douceur veloutée d'un carton mat, le fait de pouvoir déposer un objet que l'on aime à portée des yeux chez soi. Si je me trouvais dans une position où je ne pourrais pas partager mon travail sous la forme d'une expérience qui ait du sens pour moi, je préférerais alors jouer pour ceux que j'aime, pour mes chats et pour les oiseaux de mon jardin, ou bien faire uniquement du live. » Pour France, un disque est donc

une proposition parfois réfractaire au speed actuel : « Je pense que nous vivons une époque étrange où la notion d'expérience disparaît au profit de tout ce qui est immédiat, dématérialisé, consommable et jetable... jusqu'à l'être humain... et ce pour le profit. Je ne vois pas du tout cette utilisation de la technologie comme un progrès pour l'humanité. »

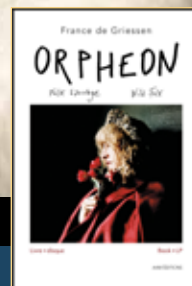
Orpheon fut enregistré à L.A. avec le producteur Jamie Candiloro (R.E.M., Courtney Love) : « Quand j'ai eu la vision de cet album comme une association de guitare acoustique et de percussions utilisées comme instruments rock, je lui ai tout de suite envoyé des démos... J'ai enregistré l'album en deux fois, une première série de titres pour tester notre entente artistique - vu qu'il n'y avait que lui et moi en studio, c'était primordial ! -, puis les autres titres plus tard, la première session ayant été plus que concluante. Dès le début, il m'a parlé de "mettre en scène les morceaux" ensemble. Cette manière d'envisager le travail, d'exprimer verbalement ce que nous allions faire, m'a confirmé la pertinence de cette collaboration. »

ENTREVIUES

Road-trip mutant car échappant aux étiquettes, ce nouvel opus se présente néanmoins comme du "wild folk". France : « Après un concert, une artiste qui s'appelle Fleur Offwood a utilisé ces termes pour parler de ma prestation et mes chansons. J'ai trouvé ça très beau, et c'est sacrément important, une formule qui claque, comme un beau costume ou une robe élégante. Alors j'ai gardé ! Le terme "wild" c'est aussi parce que je crois que ça me décrit bien, étant très connectée à la nature, au monde sauvage, à la transe, aux choses venues de très loin que l'on ne peut pas enfermer. » À ce sujet, la jeune femme, vegan depuis des années, précise en souriant que la fourrure qu'elle porte sur les photos est bien entendu totalement fausse ! ■

Orpheon / AAM Editions

► francedegriessen.com



CINÉ-ROCK

Le cinéma enrobe les compositions de France. Un titre de son album se réfère explicitement au *Only Lovers Left Alive* de Jarmusch, mais c'est bel et bien à David Lynch que renvoie, depuis toujours, l'univers "strange world" de la musicienne : « C'est un cinéaste qui ne cherche pas à expliquer mais, emmène le spectateur dans des climats troubles dont il parvient à exprimer une beauté extraordinaire. Ses héroïnes ne sont jamais ordinaires et toujours très sexy. Je trouve qu'on est dans une époque beaucoup trop prude, trop propre ; or l'attrait initial du rock est aussi lié à l'animalité, et pour moi cette animalité passe par la sensualité. »

[no one is
innocent]

LES RAISONS DE LA COLÈRE

Alors que leur 7^e album studio sortait fin mars, on a assisté en exclu aux préparatifs de la tournée du groupe. Puis discuté avec ses deux têtes pensantes, fortes en gueule : son chanteur (Kemar) et son lead guitariste (Shanka). L'occasion de faire le point sur Emmanuel Macron, Stupeflip, Donald Trump, le Bataclan, la religion... ou encore le génocide arménien.

 SAMUEL DEGASNE



Résidence à La Belle Électrique (Grenoble) - Photo : David Poulain

Assister au filage de la tournée d'un groupe est toujours rare. Normal : le timing est souvent restreint et le doute encore permis... C'est en effet à cette étape que se peaufinent en conditions réelles les derniers réglages son et lumière (voire le jeu de scène).

Ici, dans cet espace-temps et ce lieu restreint, s'acquièrent les réflexes et automatismes qui permettront, sur la route, de mieux s'en libérer. On peut donc comprendre qu'un groupe puisse préserver cette intimité, afin de se présenter sous son meilleur jour : il y a en effet nécessité à se recentrer, expurger les derniers débats. En seulement trois jours (intenses), les compromis feront ensuite office de tables de lois... Mais ce serait mal connaître No One. Si le dialogue a toujours été franc avec le dernier des Mohicans du rock contestataire des années 90, c'est bien parce que la parole est assumée et qu'il n'y a rien à cacher.

Alors direction *La Belle Électrique* (Grenoble), un des plus beaux clubs de France. Sur place, la neige ralentit nos rythmes. Il est 11 h et les corps se concentrent sur les tâches élémentaires. Il faudra attendre l'arrivée dans le hall d'entrée pour que les sens re fonctionnent, comme une machine qui redémarre et remettrait à jour ses processus. D'abord les oreilles : à travers l'épaisse porte de la salle de concert, on y devine leur tube "La Peau", dont le volume sonore impressionne. De quoi nous happer irrésistiblement vers l'intérieur de cette cathédrale sonore plongée dans l'obscurité. Cette voix, c'est le premier élément qui fait sens. Un timbre resté en place, caractéristique. Sorte de vecteur nasillard qui frôle la rupture et raclé jusqu'à l'os.

Puis vient le visuel, une fois habitués à la pénombre : le crâne glabre de Kemar, les poings serrés, les yeux fermés et sa jambe qui trépigne à chaque montée. Quand ce n'est pas son doigt qui marque le rythme... La morphologie du chanteur est restée figée depuis 24 ans, plus nerf que muscle, facilitant la madeleine de Proust. Devant nous se joue le sursaut d'une époque où leur rap-metal hexagonal squattait les ondes – toutes les ondes – aux côtés de Lofofora, Oneyed Jack, Mass Hysteria ou Silmarils pour donner matière à écouter ou penser.

Pendant que les morceaux s'enchaînent, le chef de meute se met parfois sur la gauche, observant son armée alignée en devant de scène... Les techniciens simulent les chœurs ; on règle le volume des samples ; on teste les nouvelles introductions... (D'abord la batterie, puis la basse qui démarre au bout d'une mesure ? Le changement d'instrument est-il assez rapide ?) On assiste silencieux au travail du garagiste, le nez dans le moteur, réglant le doux bruit de sa mécanique. Puis vient l'heure des décomptes : sans dialogue avec le public, le set dure 54 min. Faut-il être plus interventionniste et didactique afin de marteler le message ? Provoquer l'interaction, au risque de casser la dynamique ou rester sec, dans l'énergie, pour maintenir le sentiment d'urgence des textes ? Pause... Le débat se poursuivra après manger.

À les réécouter, on avait (presque) oublié à quel point la musique de No One Is Innocent est à ce point chahutée par les breaks et les montées explosives [ndlr : le répertoire mis bout à bout, les évidences surnagent]... et presque sous-estimé que les thèmes politiques abordés (le Front National, la politique étrangère américaine, Charlie Hebdo, le djihad...) ou leurs anciennes collaborations (les groupes de rap EJM, Timide et sans complexe, l'écrivain Maurice G. Dantec avant sa droitisation...) les inscrivaient davantage dans le mouvement des *protest songs* américaines, que du côté de la pop-rock française... Des cas à part. Il faut dire que leur précédent titre "Silencio" (et sa basse en intro) comportait déjà de taquines similitudes avec le son de Rage Against The Machine. Ça tombe bien : No One reprenait jusque-là sur scène leur "Killing in the name", sans avoir à rougir. Pour la prochaine tournée, ce sera "Bullet in your head"...

Un choix non fortuit pour Kemar, sur la forme comme sur le fond : « J'ai vu RATM au moins 6 ou 7 fois. D'ailleurs, à Bercy en 2008, quand ils ont fait sauter leur limiteur [ndla : un appareil de mesure du son qui met en sourdine le concert si vous dépassez les seuils autorisés], j'y ai vu un acte de bravoure ! Ça, c'est du rock ! On s'en fout, on y va... Nous, ça nous est arrivé deux fois... Il faut trois minutes pour que les machines se relancent... Trois minutes hystériques avec la foule aux aguets... Et quand le son revient ? C'est piire ! »

Alors, bien sûr, les Californiens ont beaucoup compté pour Kemar... Tout comme The Stooges d'Iggy Pop et tant d'autres aux esprits de souffrir : « Ça change ta façon de voir le monde ! T'essaies de comprendre ce qui les a amenés à penser, écrire, chanter et jouer comme ça. À réfléchir comment toi-même tu t'impliqueras dans ces combats. »

Le guitariste Shanka – plus jeune – exclut d'emblée le « débat entre vieux cons », car « avoir une conscience n'a pas d'âge... D'ailleurs, nous vieillissons très bien. (rires) Il n'y a pas de toxicos ou d'alcoolos dans l'équipe... Nous faisons la fête, bien sûr, et pratiquons quelques interdits, OK, mais sans systématisme... » Qu'est-ce que changent les années supplémentaires, alors ? « Nous faisons de moins en moins de compromis », sourit-il. Kemar complète : « On a surtout pris conscience que le groupe était très animal ! Des fois, l'un d'entre nous dit "Ce soir, j'y vais relax"... À chaaaque fois, au bout des premières notes, t'oublies les promesses balancées 5 minutes avant de monter sur scène... Le corps se sépare de l'esprit, c'est dingue ! Ça tape directement dans les tripes avec l'impression que ce sera notre dernier concert... Même lorsque l'on crée en répétition, je dis aux gars "Faites-moi bouger !" »

En parlant de mouvement des corps, n'allez pas charrier le physique taillé au couteau de Kemar. Il vous rétorquerait du tac-au-tac en vannant votre future quarantaine bedonnante. Comme un boxeur travaillant continuellement son jeu de jambe, prêt à piquer. [ndla : d'où l'hommage à Mohammed Ali dans l'album ?] À croire que la colère est un moteur... D'ailleurs, n'est-ce pas Rage Against The Machine qui scandait « Anger is a gift » (« La colère est un cadeau ») dans son brûlot "Freedom" ?

« Nous ne sommes pas le supermarché de la colère, ni n'en n'avons le monopole ! »

Kemar



Pan Piper (Paris) - Photo : Marylène Eytier

Le chanteur s'explique : « Je suis juif et arménien. Bam ! Double génocide... que l'on m'a donc beaucoup raconté et, je le crois, avec une grande justesse... Bref, l'injustice me parle ! Ça ne m'empêche pas d'être lassé par cette diaspora qui tente de faire reconnaître le génocide arménien sans jamais n'y avoir été... Sur place, les gens s'en cognent ! Ils veulent surtout manger... » Il marque une pause. Avant de reprendre : « Hum... Bon. Il y a le souci des Azéris, hein [ndlr : des musulmans chiites vivant principalement dans le nord-ouest de l'Iran et s'étant opposés à l'Arménie]. Ça, c'est contemporain ! Mais que Macron abonde dans le sens des Turcs ou non n'est pas ce qui m'intéresse le plus. En 94, si nous avions évoqué le génocide arménien dans la chanson "Another Land", c'est surtout parce que personne n'en parlait. Aujourd'hui, tout le monde sait... »

Shanka : « C'est toute la difficulté d'écrire sur ces thèmes... Mais l'intemporalité d'un morceau – le Saint Graal de tout artiste – ce n'est pas seulement le texte ! C'est aussi la musique... Si Johnny Clegg a moins fonctionné après l'Apartheid qu'il dénonçait dans ses chansons, c'est aussi parce que son style n'a peut-être pas su se renouveler. Or, je n'ai pas l'impression que ce soit notre cas... »

Kemar : « Et puis, nous ne sommes pas le supermarché de la colère, ni en n'avons le monopole ! Mais parfois, et même dans ma vie perso, je m'interroge effectivement sur les raisons de la colère ! Mais je n'ai en tout cas pas l'impression d'être plus vénère qu'un mec qui défend son emploi, hein. »

Shanka : « Je crois que c'est une question de caractère avant tout. Du choix d'être spectateur ou acteur. »

Le déjeuner fini, la troupe repart sur scène. L'exercice a beau être une éternelle répétition, l'intensité étonne : personne ne semble retenir ses coups.

16 h : pause goûter. Les peaux sont exsangues et les corps commencent à tomber. L'occasion de grignoter un morceau dans les loges. Et cette question qui nous taraude depuis notre arrivée : le hip-hop est-il devenu le nouveau vecteur de la révolte ?

Shanka : « Je ne crois pas. Tout d'abord, parce qu'il existe plus de rockeurs voulant se rapprocher du hip-hop que l'inverse... Ensuite, parce que la forme de hip-hop actuel (en tout cas celle dominante), ne

visait pas cette approche. Ils sont évidemment dans l'entertainment. Nous, nous sommes la génération NTM, Assassin, Kery James, Cut Killer... Nous avons été habitués à une autre forme de contestation... »

Les zadistes face à l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, Nuit Debout, les élans d'entraide envers les réfugiés, les jeunes militants de La France Insoumise... Sentent-ils que la révolte gronde malgré tout ? « Quelle révolte ? Les gens sont attirés par la nouveauté, mais pour quel résultat ? Le conformisme ! Aujourd'hui, Emmanuel Macron, comme le hip-hop, c'est la forme sans le fond. Une passion vintage pour l'imitation... »

Kemar : « Toutes ces affaires et cet argent qui circulent dans un cercle restreint... On se croirait dans les années 80, mais sans la drogue... Ça manque de déconne ! D'épaisseur ! C'est bien ce retour aux synthés, hein. Mais, là aussi, on tarde à voir arriver une cold wave qui viendrait perturber le bordel. »

Shanka : « Dans les années 80, les artistes (Madonna, Michael Jackson, Mylène Farmer...) imposaient leur vision... Al Jourgensen [le chanteur du groupe de metal indus Ministry] envoyait tous les jours son sperme à son label qui tardait à lui

« Même l'après
Bataclan est devenu
un événement
culturel pop...
Tu le crois, ça ? »

Kemar

verser ses royalties... Il a rapidement été payé ensuite... (rires) T'imagines ça, maintenant ? Non ! La jeune génération est habituée à l'obédience et Big Brother empêche le lâcher-prise ! À cause des réseaux sociaux, t'as peur que ton patron tombe sur ta photo le lendemain... Puis, n'oublions pas que si Internet comble ce besoin d'être aimé, cette quête du collectif reste individuelle. Or, le marketing sait mieux que quiconque exploiter ce type de failles... »

Kemar : « Il y a aussi la peur du fight physique ! Avant, ça manifestait à la barre à mine... Aujourd'hui, c'est quand même rare de se faire planter à Paris... Non, mais c'est vrai ! J'ai connu un autre Paris, hein. Mais n'allons pas nous plaindre : on a la chance d'avoir la musique pour être en colère. »

Shanka : « C'est pour ça que l'on est assez d'accord avec Stupeflip quand il chante « Moi ma rage, j'la fous pas n'importe où. J'en fais des chansons » ["La Menuiserie"]. Même si on a été ex-trê-mement déçus, mais vraiment, quand il a affirmé que le rock était mort depuis 94 et que seul le hip-hop blablabla... La voilà, la résignation ! Déjà, un style n'est pas un être vivant. C'est une idée. On ne tue pas une idée ! On l'étouffe, on la contrôle, on la censure, on l'influence... mais on ne la tue pas. Ensuite, demain mérite que l'on se batte aujourd'hui. »

Pourquoi avoir appelé le dernier album Frankenstein ? On imagine sans mal que c'est à cause de la morale du livre de Mary Shelley [qui veut que le créateur soit aussi condamnable



Pan Piper (Paris) - Photo: Marylène Eytier



Résidence à La Belle Électrique (Grenoble) - Photo: David Poulain

que la créature] ? Si Shanka avoue être en train de le lire, et découvrir au passage la modernité de l'ouvrage publié en 1818, Kemar, lui, s'enthousiasme : « Nous sommes évidemment plus dans la critique du créateur que de la créature. Plus à pointer la responsabilité des Alliés ou des Russes que celle de Daesh – qui sont aussi des monstres, hein. On tient juste à souligner la différence entre causes et conséquences... Par exemple, Trump est une création. Un monstre. Or, les monstres ne naissent pas de nulle part : ce sont les gens qui les créent... »

Shanka : « Et Macron ? C'est un CEO [PDG] compétent, plus qu'un leader avec une vision de la société. Il a seulement été plus stratège que les autres... C'est la preuve flagrante que les politiques ont été remplacés par les économistes. Mais c'est comme au casino : la banque gagne toujours ! On va te pendre, mais on te vante avant la qualité de la corde et le fait d'être sur un piédestal... On attend

d'ailleurs toujours une vraie opposition, mais je crains – encore une fois – que la colère ne soit sous contrôle... De toute façon, la conclusion, c'est que les gens travaillent pour un système qu'ils ne comprennent pas. »

Kemar : « Un public, ça s'éduque... »

Shanka : « Ça dépend comment. Quand Indochine projette la tête de Boutin pendant ses concerts, c'est vraiment tirer sur l'ambulance ! Elle représente quoi maintenant ? Laissez-la en retraite... Par contre, quand Roger Waters [ex-Pink Floyd] ou Massive Attack se positionnent... Là, je dis oui ! »

Kemar : « Il faut surtout se méfier des types qui dénoncent, mais sont aussi – comme par hasard – la solution... C'est pour ça que, dans l'album, on précise « Rien à vendre. Tout à défendre ! » [“Teenage Demo”] Même l'après-Bataclan est devenu un événement culturel pop... Tu le crois, ça ? Avec Julien Doré qui chiale au piano ? Non

merci ! Nous, au moins, on dit ce que l'on pense ! On est engagé, hein, mais pas militant... Allons, on a décapité un roi, ici. Ce n'est pas rien ! Nous avons des stigmates à ré-ouvrir... »

En traitant tous les sujets sur un même plan ? « Il y a des thèmes où le cynisme ou l'humour prennent le dessus ; où le frontal serait improductif... La religion, par exemple ! La religion, ça se prend en missionnaire et puis c'est tout », claque-t-il dans un clin d'œil, avant de remonter sur scène.

19 h : On laisse techniciens et musiciens continuer à s'affairer dans l'obscurité. Au moment des départs chaleureux, ne restera alors qu'un doute en suspens : si « personne n'est innocent », que peut-on reprocher à No One ? À part viser une salvatrice épidémie de rage, on cherche encore...

► NoOneIsInnocent.net

« On va te pendre, mais
on te vante avant la
qualité de la corde et
le fait d'être sur un
piédestal... »

Shanka



FRANKENSTEIN

Vercords

La grande constance de No One, c'est cette poésie du brut : ne pas sacrifier des figures de style au profit de décibels ou de la tension. Le tout – déjà un tour de force en soit ! – en ne sombrant pas dans le cryptique intello... Ici, les thèmes sont aussi épidermiques qu'accessibles. Et c'est bien l'adage de l'intelligence humaine que les Parisiens appliquent depuis 24 ans : parler de choses compliquées simplement (et non l'inverse). À la fois lanceur d'alerte et coryphée [ce chef de chœur des tragédies grecques, capable de s'adresser autant au public qu'à l'acteur principal], Kemar poursuit ses appels à la tolérance, même si l'utopie a fait place à une chronique de la désillusion. Pas étonnant que les guitares y soient plus arides ! Tout y passe : la mondialisation ("À La Gloire du marché"), l'insoumission (l'hommage à Mohamed "Ali"), la realpolitik ("Frankenstein") ou la souveraineté ("Hold-Up Au Nom du peuple"). Le tout, masterisé par Ted Jensen (Deftones, Gojira...). Cohérent, l'on vous dit.

Photos : David Poulain



Kemar (chant)



Shanka (guitare)



Popy (guitare)



Bertrand (basse)



Gaël (batterie)



CANAILLES



EN TOURNÉE

- 26.05 | PELPASS FESTIVAL - STRASBOURG (67)
 31.05 | THEATRE THENARDIERS - MONTREUIL (28)
 01.06 | CHATO D'O - BLOIS (41)
 02.06 | FERME MARINE DES ARESQUIERS - VIC LA GARDIOLE (34)
 05.06 | LES TERRASSES DU PICARROU - CINGEGABELLE (31)
 06.06 | LA GRAINERIE - TOULOUSE (31)
 31.07 | MARDIS DE PLOUESCAT - PLOUESCAT (29)
 01 & 02.08 | FESTIVAL LES GRANDES TABLÉES - SAUMUR (49)
 04.08 | FESTIVAL LE CHIEN À PLUMES (52)
 07.08 | FESTIVAL FONDUS DU MACADAM - THONON (74)

**CANAILLES (n.f.) : (mé)tisseurs de musiques
 roots nord-américaines, qualifiés de
 "bluecrass" ou "cajun-poutine"**

GROSSE
BOITE

production

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Canada

SODEC
Québec



FESTIVAL
MUSICAL
ÉTÉ

SAINTDIZIER
Ville Culturelle

PARC DU JARD

29 | 30 JUIN ET 1^{ER} JUILLET 2018

MUSICAL' ÉTÉ

21^È
ÉDITION

concerts gratuits

VITAA | KEEN'V
KALASH | NISKA
LÉA PACI | ARCADIAN

RENSEIGNEMENTS : 03 25 07 31 28

13 MUSICAL'ÉTÉ @FESTMUSICALETTE MUSICAL'ÉTÉ.FR



#dour2018
dourfestival.eu

dour
N°30
11-15
July 2018

Atari Teenage Riot • Billy Carter
Chelsea Wolfe
Dälek feat. Mats Gustafsson
Dead Cross
electric)noise(machine
Equal Idiots • Eyehategod
FIDLAR • Ho9909 • Kadavar
Lysistrata • Ministry • Monolord
Onmens • Pallbearer • Sólstafr
SubRosa • The Bronx
Thee Oh Sees • Thot
Ufomammut • Wyatt E.
Zeal & Ardor
and many more ...

1-Day : 75€ / 5-Days : 170€

(inclus : Regular Camping + bus de St-Gislain
+ parking + frais de service)

A large crowd of people is seen from behind, looking towards a stage area. The scene is dimly lit, with stage lights visible in the background, creating a hazy atmosphere. The crowd is dense, and many people have their arms raised.

COULI22ES

Culture club, le retour !

Alors que la messe nocturne des musiques électroniques de France et de Navarre reviendra prêcher la bonne parole des scènes indépendantes au mois de mai dans la capitale des Gaules, qu'un autre festival de la même région suscite la polémique pour des subventions inappropriées, et que la culture club se voit menacée par la gentrification, quid de l'avenir de la techno ici et ailleurs ?

✎ JULIEN NAÏT-BOUDA



Photo : Gaétan Clément

Deux acteurs de ce monde souterrain, Pierre-Marie Ouillon, programmateur des **Nuits Sonores** à Lyon, directeur artistique du Sucre et la DJ qui ne cesse de monter, **AZF**, nous donnent quelques éléments de réponse sur une scène musicale qui a souvent pâti d'une image lugubre. Certainement car la nuit fait peur quand elle vous échappe... Et pourtant il n'y a pas de raisons. C'est un peu la démonstration que tentent d'opérer Les Nuits Sonores, chaque année durant les Saints de Glace, en offrant en une semaine un extrait de ce que peut proposer le champ de la musique électronique dans sa plus grande variété et richesse esthétique. Si en 16 ans la programmation a su évoluer vers une pluralité de genres musicaux, dans une perspective singulière d'ouverture sur le monde, la formule semble aujourd'hui atteindre une maturité, source de nombreuses innovations, dans la forme et le fond. Pour preuve, ces sets de techno démarant à l'heure de l'apéro en pleine ville, pas mal de sets proposés gratuitement, des ateliers pédagogiques pour les enfants, des cartes blanches laissées à des artistes pionniers (**Jennifer Cardini**) ou à des villes (cette année Amsterdam). Les Nuits Sonores mettent donc les petits plats dans les grands afin que chacun puisse participer à cette grande fête dans un esprit d'ouverture qui tend à abattre des préjugés sévères sur l'univers de la musique noctambule.

Mais pas que, car cette manifestation polymorphe se veut aussi un écho des tendances actuelles, de l'afro-punk de **Tsheque** à la pop folk-psyché orientale des Hollandais d'**Altin Gün**. Une programmation qui se pense tel un miroir du monde et héritée d'un ADN certain, comme le précise le directeur artistique Pierre-Marie : « *Le collectif à la base du festival, Arty Farty, va avoir 20 ans. C'est une histoire qui nous a fait voyager en Europe mais aussi au Maroc à Tanger, où une édition des Nuits Sonores s'y est créée. Dans une période où la musique élec-*

« Le but est de permettre aux gens de se réapproprier la fête hors des sentiers battus, dans un esprit foutraque. »

DJ AZF

tronique occidentale est quelque part en perte de vitesse, il fallait ouvrir ses chakras. Il faut aussi savoir que les musiques du Magreb ont bénéficié de 50 ans de production en France sans qu'il n'y ait de visibilité médiatique hormis pour les Cheb Mami et autre Khaled. Donc cette musique méditerranéenne

et maghrébine fait partie du patrimoine français et mérite d'être mise en lumière. On dédie aussi une scène à la Cumbia électro de Colombie. »

Évasion, curiosité et passion sont donc des maîtres mots de ce festival qui permet à la France et ses scènes multiples de rayonner à l'international. Une présence dans le secteur des festivals qui touche donc à la bénédiction, surtout quand d'autres aux dents longues trustent les mêmes paysages sonores de manière hérétique. C'est le cas du Tomorrow Land et sa pléthore d'artistes EDM bons à faire tourner la tête de moutons aux toisons d'or vénérables. Devant prendre place à l'Alpe d'Huez en mars 2019, à hauteur d'un passe à 800 euros, il devrait s'ouvrir au plus grand nombre... La polémique n'aurait ainsi pas plus enflée si ce pragmatique président de la région Auvergne-Rhône-Alpes qu'est Laurent Wauquiez, n'y avait pas vu une niche à investir. À la clé, 400 000 € de subventions culturelles allouées sur les crédits d'un budget déjà bien dans le rouge. On marche sur la tête devant une telle logique face à un festival qui ne devrait pas manquer de partenaires privés bien juteux. Et ne parlons pas du son proposé, ou quand des têtes d'affiche de la techno tel que **Juan Atkins** (programmé lors d'une récente édition) font fuir les festivaliers en plein set, tout est dit. Peu de monde peut se targuer d'être un David Guetta du dance floor...

Fermons cette parenthèse représentative des logiques industrielles en vigueur pour interroger la place de la musique techno (la vraie) dans le cœur de ceux qui continuent de nourrir ce style. La DJ française **AZF** a bien son avis sur la question. Elle qui malmène les vertèbres de nombreux clubbers depuis plusieurs années s'est vite émancipée des circuits traditionnels pour des raisons évidentes. Rappelons quelles sont les vertus de la musique techno en essence (ces dernières étant trop facilement divulguées derrière les dérives sanitaires



Photo : AZF

« Le club est un espace inclusif qui permet de débalkaniser des communautés comme celles liées au queer. »

Pierre-Marie Ouillon

que les raves ont pu engendrer ces 30 dernières années); car oui à la base il y a une volonté sous-jacente aux raves parties, celle d'une réappropriation de la fête par l'individu, pour des raisons économiques et esthétiques, ainsi le confirme AZF: «Le club tend à s'émanciper des villes pour rejoindre les banlieues, ça se passe un peu partout en France comme à Marseille ou Saint-Étienne. C'est ce que nous faisons avec notre collectif **«Qui Embrouille Qui?»**». Le but est de permettre aux gens de se réapproprier la fête en misant sur des prix abordables, un line up hors des sentiers battus, le tout dans un esprit foutraque. Les lieux alternatifs ferment de plus en plus, il y a eu trois overdoses aux Nuits Fauves et aucune sanction n'a été prise contre ce club... Sans appliquer "la politique de la suce", à Paris tu n'arrives à rien, c'est pour ça qu'on tend à quitter ce type d'espace urbain. Mais c'est pas plus mal, ça permet de faire émerger des scènes alternatives.»

Un constat amer aussi régi par un phénomène sociologique certain, celui de la gentrification, ou quand l'aménagement urbain s'aseptise au profit du capital. Et le phénomène semble général, comme l'indique Pierre-Marie: «Le retour des raves part d'une réalité. Les expériences en club sont devenues hors de prix. À Montreuil, les artistes ont su s'approprier les lieux en y vivant. Mais le phénomène est international. Pour Londres, c'est aussi un problème d'horaires car les clubs ferment tôt en raison du manque d'autorisation. Les centres villes sont de manière générale asphyxiés par les fonds de pension qui investissent, l'hôtellerie, etc. Brooklyn à New York fut un lieu de liberté totale pendant 30 ans avant que tout ne se perde.»

Qu'à cela ne tienne, l'esprit de la rave tend à renaître. Si Les Nuits Sonores maintiennent une programmation musicale s'étalant de midi à cinq heures du mat, le gros du programme se déroulera comme à l'habitude en nocturne, dans des lieux insolites et industriels transformés en véritables clubs où seule une philosophie éminemment humaniste sera permise, ainsi que le précise le programmeur: «Le club est un espace inclusif qui permet de débalkaniser des communautés comme celles liées au queer. L'espace du clubbing réfléchit à la parité et se veut contre les discriminations. Il est important pour nous de réaffirmer cela. C'est aussi dans cette perspective que nous avons fondé **We Are Europe**. Ce forum associe en Europe huit festivals de musique électronique entre eux. Face à la montée des populismes, il est important de prendre position politiquement et de promouvoir des espaces où les gens peuvent se mélanger malgré leur différence.»

De cette ambiance ténébreuse qui menace l'Occident a découlé depuis quelques années un appétit sonore pour une musique plus hardcore et industrielle, élargissant ainsi la diffusion de ce style auprès d'un public pas forcément initié, comme le démontre l'émergence d'une artiste telle que **Charlotte de Witte**, dont la techno penche vers une dimension mainstream bien trop marquée pour les puristes. AZF tire ainsi ce constat: «Oui, c'est vrai que le public a besoin d'un rapport plus violent au corps avec la musique qu'il entend, mais c'est en train de redescendre depuis deux/trois ans.

«Dans une période où la musique électronique occidentale est quelque part en perte de vitesse, il fallait ouvrir ses chakras.»

Pierre-Marie Ouillon

Minimum Syndicat le confirmerait. Ça correspond aussi à une ambiance sociétale. Vu que ça a été la merde dans la société française ces derniers temps, les gens ont kiffé les sons violents. Je n'aurais moi-même pas eu autant de résonance si le hardcore n'était pas revenu en grâce. Je suis pour que la techno se popularise, mais elle ne doit pas être vidée de son contenu.»

Que l'on se rassure, la techno devrait encore résister aux sirènes économiques du système, cette dernière reposant sur des arcanes profonds qui ne peuvent être profanés sans en changer radicalement l'identité. Car écouter de la techno plus que tout autre style correspond à une mentalité, mais surtout à une attitude qui entend une conduite particulière avec l'objet présenté, formulant de fait une véritable anthropologie de ce style sonore. C'est ce que rappelle le directeur artistique du Sucre. «La musique techno se déroule dans un mouvement qui opère une esthétique de la relation, elle se rapproche en ce sens de l'art contemporain. On est dans un cadre différent du concert. Le DJ s'y

fait le communicant dans un temps réel en faisant danser les gens sur un temps généralement long. Ce n'est ainsi pas l'œuvre transmise qui est importante mais le temps que l'on passe avec cette œuvre. La techno entend donc cette notion de comment on investit le temps et l'espace au travers de ce qu'elle nous représente à l'oreille.»

Une véritable expérience sensorielle qui ne s'apprécie donc pas comme une simple sortie en boîte de nuit. Il y aura toujours un monde d'écart entre les circuits mainstream et ceux dits indépendants, mais ces derniers ne doivent pas plus s'opposer comme ce fut le cas dans les années 2000, mais s'aider mutuellement afin qu'une vitalité artistique et économique se fasse pérenne, aussi bien pour les petits acteurs que les grands. Il y a de la place pour tous quand l'argent n'est plus maître de la situation. Il en va du bon développement de cette culture musicale devant la déterritorialisation qui ronge lentement mais sûrement ses entrailles. ■

Nuits Sonores :

► nuits-sonores.com

Qui embrouille qui ? :

► quiembrouillequi.com



QUI EMBROUILLE QUI ?

La fête comme à la maison... C'est le concept de ce festival devenu collectif d'artistes dont la vocation est de se réapproprier la fête à prix et à dimension humaine. Fondée par Audrey Carcassonne (DJ AZF) et Charles Crost (boss du label Le Turc Mécanique), le crew a vite pris de l'importance face à son succès et mènera carrément une tournée cette année. Au programme: du son dans des lieux désenclavés mêlant house, acid, techno, pour une ambiance déviante à souhait et sans tabous où il sera permis de se lâcher comme dans son salon. Le genre d'initiative qui va dans le bon sens face à l'industrialisation de l'univers du club.

Droit d'écoute, droit d'auteur, le combat!

Il était une fois une discipline artistique qui se propagea sur une toile... On la consommait à vau-l'eau, sans souci de l'impact sur l'auteur. Un phénomène préoccupant au Québec – mais pas que, hélas – pour les sociétés de défense des droits, sensibles à l'appel de Pierre Lapointe et ses pairs. Incursion sur le ring des redevances.

 HÉLÈNE BOUCHER

BOULIMIE DU WEB, DIÈTE FORCÉE DES ARTISTES

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Pierre Lapointe n'a pas sa langue dans sa poche ces temps-ci! De retour d'une tournée dans l'Hexagone, il n'a pas manqué de critiquer la faillite du gouvernement canadien à protéger ses auteurs, à leur offrir un cadre de création digne de ce nom. L'artiste en a marre d'assister impuissant à ce phénomène de «mise aux enchères des chansons». À titre d'exemple, l'écoute massive de sa chanson "Je déteste ma vie" par un million de personnes lui aurait rapporté 500 \$. Un phénomène qu'il qualifie de «manigance globale de grandes compagnies internationales s'enrichissant sans scrupule, faisant monter la valeur de leur marque à même le contenu artistique sans que les créateurs ne soient inclus.»

Une faillite politique comme le souligne amèrement le scientifique du cœur: «C'est le gouvernement et la Commission des droits d'auteur du Canada qui, étrangement, ne travaillent pas pour nous. Ils semblent plutôt travailler pour les grandes entreprises étrangères qui se font un plaisir de placer une grande partie de leurs profits dans des paradis fiscaux. Depuis l'arrivée d'Internet, c'est un peu comme la ruée vers l'or. Et les différents gouvernements se doivent absolument de contrôler ce dérapage en passant des lois qui

protègeront notre créativité et revaloriseront les créateurs de contenus.»

Assisterions-nous à une dérive des versements de droits d'auteur au Québec? Quelques nuances s'imposent, selon Geneviève Côté, chef des affaires du Québec à la SOCAN (Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique). Elle salue le débat que soulève Pierre Lapointe et admire qu'à chacun de ses spectacles, il ouvre une discussion avec son public, posant un «geste citoyen». Certes, le marché numérique poursuivra sa croissance, propulsé dans un nouveau modèle d'affaires doté de paramètres encore sous évaluation. Toute plate-forme d'écoute engendre des dépenses en marketing éponnées, en partie, par les coûts d'abonnement. «Ce système d'écoute musicale ne génère pas encore suffisamment de profits malgré les publicités qui y sont diffusées», pointe-t-elle du doigt. Signe réjouissant, Spotify aurait tout récemment eu son premier appel à épargne afin de dénicher des fonds complémentaires aux abonnements et ventes publicitaires.

LA RUSE DE L'AUTOPRODUCTION

Pour déjouer ce cercle vicieux, des artistes oseront devenir femme et homme d'orchestre de leur carrière. C'est le cas de Catherine Durand, auteure-interprète qui en 2005, après plusieurs années dans



Catherine Durand - Photo: Le Pigeon

l'écurie du géant Warner, embrassait l'autoproduction. Un saut naturel lui permettant de connaître l'exacte provenance de l'argent lui étant versé. Pour elle, «la quasi-globalité des fonds atterrit dans les boîtes de production et maisons de disques alors que côté ventes de disques, à peine 1\$ revient à l'artiste.» Quant aux revenus de ses concerts, il lui faut ramper plus fort qu'avant pour les multiplier. Catherine Durand implore elle aussi un changement législatif pour une répartition égalitaire. Dans ce combat, elle croit en partie au bon vouloir de Mme Mélanie Joly, ministre du Patrimoine canadien, mais se préoccupe de la pérennité culturelle, du consensus qui tarde à venir.

LE WEB : JUKEBOX MUSICAL

Pour Keith Kouna, figure singulière ayant émergé des Goules, la question des droits n'est pas «générateur de fiel». La scène est son second poumon, tonifié par la composition musicale, source étanchant sa soif du live. «Depuis le début de ma carrière, le contact direct avec le public est la base



Pierre Lapointe - Photo: Toma Iczkovits

de ma démarche. Je n'ai jamais vendu beaucoup d'albums!», lance-t-il. L'émission de bulletins de redevances lui parvient fragmentairement et il bénéficie de l'écoute en ligne comme vitrine moderne de découverte. Ses droits d'auteur proviennent de stations radios et fluctuent trop pour qu'il y prête une attention particulière.

LE PAROLIER EN VOIE D'EXTINCTION?

Doit-on craindre pour la survie de l'écriture de chansons? Selon Marie-Josée Dupré, directrice générale à la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec (SPACQ), l'équation est complexe. «*La chute du CD n'a pas su pallier la croissance du numérique et sa formule d'écoute gratuite. Ce calcul à la pièce n'est pas adéquat pour reconnaître et valoriser les auteurs.*» Un clivage sépare aussi l'interprète du compositeur, le premier recevant des redevances de performance, ce qui n'est pas le cas du second. Le rôle de la SPACQ constitue une bouée de sauvetage en matière de défense auprès des autorités gouvernementales en démontrant qu'un esprit embourbé dans les soucis financiers n'aura jamais l'esprit à la création...

Sur ce *ring des redevances*, un adversaire de taille se dresse aussi, sournois, dans l'un des coins: une société se contentant de l'économie de paroles en musique au profit du divertissement de l'ouïe. ■

SPACQ

Société Professionnelle
des Auteurs et des Compositeurs
du Québec

SOCAN

Keith Kouna - Photo: Jay Kearney



La claque hip-hop belge !

Ne cherchez plus, c'est en Belgique que ça se rappe : incontournable, le hip-hop belge ! Tout en ego-trip ou en finesse, rugueux, subtil ou dansant, de Damso à Scylla, de Roméo Elvis à Vence Hanao : petit tour d'horizon...

 CÉLINE MAGAIN & FLORENT LE DUC - FRANCOFAUNE

Le rap belge a toujours existé, ce qui a changé c'est le foisonnement et la reconnaissance qui lui est donné aujourd'hui. La tribu hip-hop pousse dans les milieux alternatifs depuis des années, n'ayant que faire de ce que les gens

Romeo Elvis - Photo : Kevin Jordan



Scylla - Photo : Guillaume Héritier



en disent. Elle vit, c'est tout. Et à force de creuser son trou, tout le monde a fini par tomber dedans. Tout a commencé à la fin des années 90 par Benny B et son "Vous êtes fou!", puis vinrent Starflam, De Puta Madre et CNN. Aujourd'hui, les rois de la danse sont Roméo Elvis, Damso ou encore Angèle, qui cartonnent.

Damso, propulsé par Booba, occupe le devant de la scène. Vulgaire et misogyne, il se fout bien de la violence de ses propos. Sa popularité est au zénith, à tel point que l'équipe de foot nationale belge lui a demandé de créer son hymne pour la prochaine coupe du monde. Symbole national ? Il

en est là, le rap belge. Sauf que, sous la pression d'une partie de l'opinion et surtout des sponsors, le projet a avorté.

Roméo Elvis s'était fait proposer le plan, qu'il a décliné : « Pour un gars comme moi, l'hymne des Diables Rouges, ça pouvait être une guillotine et me couper la tête pour toujours. C'est tellement médiatisé, tellement mainstream, tellement de contrats, de sponsors... » Lui, c'est "Bruxelles arrive"; voix grave, légèreté, un rap plein d'humour et une collaboration fidèle avec Le Motel à la prod'. Il a une énergie de dingue sur scène, une attitude de rock star qui se jette dans le public au milieu des pogos.



LA PROD MADE IN BELGIUM

Les rois du pétrole dans le domaine, c'est *Back in the dayz*. Anthony Consiglio et Max Meli multiplient les casquettes : tourneurs, managers, producteurs, maison de disques, jusqu'aux studios image et son. C'est chez eux qu'on trouve le gros de la scène hip hop noir-jaune-rouge (Roméo Elvis, Caballero & JeanJass, Scylla, Damso) et internationale (Lomepal, Vald). À côté, peu de concurrence, à part leurs potes de *Labrique* (production et management : ODC, Swing) et les précurseurs de *Skinfama*, dans le milieu depuis 2005, (James Deano, Pitcho) et désormais porte d'entrée de grosses machines dans les grandes salles du plat pays (De la Soul, Orelsan).



Caballero & JeanJass - Photo: Kevin Jordan

labrique

Angèle, sa petite sœur (la famille entière est artiste, papa chanteur, maman... comédienne), rafraîchit le paysage très masculin de ce milieu. Avec son titre "La loi de Murphy" (co-écrit par Vence Hanao), elle est partout et explose notamment en ayant fait la première partie de la tournée de Damso.

Quelque chose s'est passé. Un renouveau dans l'écriture et l'attitude, et dans le son, à l'instar de producteurs comme Le Motel. Acolyte de Roméo Elvis, il est aussi à l'origine du retour de **Vence Hanao**. Stoppé net par de graves problèmes d'oreilles il y a 4 ans, Vence avait dû appuyer sur pause, juste après la sortie de son bijou d'album *Loweina Laura*. Sa collaboration avec Le Motel sur le titre "L'asphalte" assure un retour prometteur ! Un nouveau son dans le paysage mais aussi une nouvelle vision du rap, décomplexée, inventive et pleine d'humour. L'autodérision à la belge !

Sur la scène bruxelloise, ça bouillonne avec La Smala, **Scylla** (et la claque de sa formule piano-voix), Hamza, L'Or du Commun, Le 77, Zwangere Guy (qui rappe en flamand), Stikstof, Isha, **Caballero & JeanJass** (les Carolos), d'ailleurs, de Charleroi, comme Mochélan qui avaient ouvert la marche de ce rap à contre-pied, teinté de classe et d'humour.

À Liège, citons LeDé Markson, aux textes et à la prod'. Ça bouge aussi côté flamand, avec Darrell Cole, TheColorGrey, Dvitch Norris, Woodie Smalls ou encore de mesdames Coely et Blu Samu. La plupart rappent en anglais, le flamand ne passant pas encore les frontières du public.

Et tout ce beau monde se mélange, collabore, rendant la musique plus organique : les featurings sont légions et les rivalités ne semblent pas avoir leur place. Tout comme le bling-bling, on laisse ça à d'autres. Oui, le rap belge va bien, merci !



Keith Kouna - Photo: Jay Kearney

L'or du commun - Photo: Fazy Feurz

Nouveau CD et vinyl



PIGALLE

Ballade en mélancolie

Après le livre-disque **POUËT** et plus de 100 dates pour les petits... Pigalle revient pour les «grands» avec :

Ballade en mélancolie

PIGALLE

EN CONCERT

retrouvez les dates sur facebook
pigalle.official@facebook.com

Dessin : Fred Beffran

3:C

Distribué par **autre** distribution

★ **TONY MELVIL** ★

Dans son premier album, Tony Melvil fait la guerre, à blanc. Une croisade contre le monde idiot qui l'entoure, contre nos folies et nos paradoxes. Armé de son violon et porté par un rock rugueux savamment orchestré, il nous balade entre des chansons coup-de-poing et des textes plus songeurs.



TONY MELVIL

1er album "la relève" disponible

CONCERTS

21/04 : Le Poche - Bethune (62) • 25/05 : Janzé (35)

at(h)ome#lab

LA CINE MUS POLES

ILLUMITEE

SPPF

ECM

24-29
AVRIL
2018

LE
PRINTEMPS
DE
BOURGÈS

CRÉDIT MUTUEL

CHARLOTTE GAINSBORG
EDDY DE PRETTO • LOMEPAL
FEU! CHATTERTON • ARTHUR H
SHAKA PONK • IBEYI • ORELSAN
BEN MAZUÉ • MINUIT • BAGARRE
RAG'N'BONE MAN • ANGÈLE
JULIETTE ARMANET • BRIGITTE
CATHERINE RINGER • HOLLYDAYS
VENDREDI SUR MER • ALELA DIANE
THERAPIE TAXI • L (RAPHAËLE LANNADÈRE)
PÉPITE • L'IMPÉRATRICE ...

PRINTEMPS-BOURGÈS.COM ET FNAC.COM

ET SUR VOTRE MOBILE AVEC COMPTON • LA BOUTIQUE FNAC DIRECTES • À TRAVERS LES MAGASINS FNAC

2 4 3

RODAIR

MAIRIE

LIBRARY

PROKUPITLES

brain

ANOUS PARIS

CCB

Kronenbourg

20

CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



10LEC6

Bone Bame

Ed Banger Records

Nouvelle recrue de l'écurie Ed Banger mais pas nouveau dans le paysage musical, 10LEC6 (prononcez *Dyslexie*) sort son déjà quatrième album ! Longtemps resté dans la musique indé et expérimentale, le groupe a souvent changé de chanteuse jusqu'à trouver la perle rare, Nicole. D'origine camerounaise, elle a su donner toute la couleur et son asphérité aux différents titres du projet. Résultat, un son chaud, percutant et résolument groovy parfait pour rythmer les soirées printanières ! L'album est donc à l'image du groupe, multi-culturel aux influences tribales, dance, rock mais aussi funk, effleurant parfois l'expérimental et l'acid. Petite note spéciale pour le titre "What dat azz do", certainement le morceau le plus club de l'album avec un sample entêtant tout au long de la piste. L'univers de ce groupe est totalement à part, tout comme la superbe pochette signée par l'artiste Horfee !

► facebook.com/10lec6

LOUIS LEGRAS



ADAM & THE MADAMS

Macadamia

Bloody Mary Records

Pas le temps de s'ennuyer avec le troisième album du trio strasbourgeois. Avant, ils étaient de jeunes punks qui faisaient de la pop. Depuis, Art, Cyp et Adam, trois mômes raide dingues de sensations fortes, ont dépassé les bornes. Qu'est-ce que cet album ? Un grand bac à sable, avec guitare, clavier, basse, câbles de partout et des enfants qui hurlent que, depuis que leurs parents sont partis, la vie est tellement plus marrante. Comme des gosses, ils passent d'une timidité toute triste à une folie allumée en un clin d'œil. Des fois, ils s'endorment, d'autres fois, ils se cherchent des poux, et toutes les deux minutes, ils courent dans tous les sens. En témoigne l'enchaînement diabolique des titres "I'm coming", "I'm here" et "I'm gone". Et comme toujours avec les enfants qui jouent, ça salit. Les mains, les pieds, à force de danser sur un pied puis l'autre dans le sable, ça en fout plein les poches. Vous voilà bien, il ne vous reste plus qu'à vous remettre la tête en ordre.

► bloodymarymusicandrecords.com/artistes/adam-and-the-madams

VALENTIN CHOMIENNE



AHAMADA SMIS

Afrosoul

Colombe Records

Un album débutant sur une relecture de "Malaika", titre du répertoire de la grande Miriam Makeba devient une invitation à ouvrir ses oreilles et encore plus son cœur. Le Marseillais, d'origine comorienne, agile avec envie et ténacité sa musique sans frontière, qui revendique aussi bien ses racines que son universalisme. Habile artisan d'un slam subtil, se fondant dans de généreux mélanges de groove afro-américains et de rythmes traditionnels de l'Océan Indien, le poète se nourrit de son background rap français, pour dessiner les contours d'un soul cosmopolite et poétique, au carrefour des langues et des cultures. La vie et les rencontres sont tout simplement l'essence même de ce nouveau disque. Ainsi la beauté intrinsèque des instruments traditionnels qui sublime "Qui es-tu mon père ?", et encore plus "Afrosoul", accentue la simplicité radieuse de cette œuvre intime et personnelle, qui se bonifie dans un collectif de talents, à l'image des Fixi de Java et autre Boss One du 3ème Cèil.

► facebook.com/ahamadasmis

LAURENT THORE



BLACK LILYS

Boxes

La Ruche - Le label

Camille et Robin, la jeune fratrie lyonnaise déjà repérée en 2014 avec l'EP *Memories of a blind mind*, sort enfin son premier long format : une ode au folk et à l'électronica, câlinée par une pop faussement naïve. Dès l'intro, sur "Blood ties", le duo semble vouloir s'enivrer des paysages de larges plaines, respirant le grand air de la montagne au gré d'arrangements de cordes flamboyants. Si l'épique "Boxes" ou "Behind the streets" à la guitare entêtante, témoignent aussi de cette envie de liberté et d'espace, le duo garde aussi le goût de la sobriété et de l'intime sur une poignée de plages plus dépouillées, qui honorent la beauté de leurs deux voix mêlées sur des histoires pas toujours roses ("Dust of you"). C'est, au final, dans ce perpétuel entre-deux (force/douceur, joie/douleur, lumière/ombre...) que ces nouvelles chansons, emplies de chœurs et d'harmonies vocales, défilent, résonnant comme une série d'incantations bjorkiennes ou woodkidiennes souvent réussies.

► facebook.com/blacklilys.official

ÉMELINE MARCEAU

LE 27 AVRIL 2018

TEKINI RECORDS

PRÉSENTE

MANU

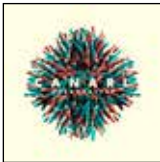
Entre Deux Eaux (Vol 1)

*Une envolée céleste sublimée
par la harpe et le violoncelle*

NOËL MATTEÏ

L'Écho Des Liens Enfuis

*Électropop prégnante et
nostalgie solaire*



CANARI

Désarmorceur

La Souterraine

Ils pratiquent une pop plus bariolée qu'effrontée, un rock plus cérébral qu'instinctif et c'est tant mieux ! Chez ces trois drôles d'oiseaux parisiens, la plénitude se recherche et se trouve dans un psychédéisme profond, une poignée de ritournelles emplies de gaieté et douceur, mais aussi un zeste d'exotisme et de transe. Thèmes répétitifs, sonorités vintage et mélodies planantes empreignent leur musique progressive et leurs danses tournant parfois à l'obsession (sur le krautrock "Désarmorceur") ou s'affichant en spectacles sensuels et sexy ("Mystic halo"). Qu'on sautille sur leur sable chaud ou qu'on s'évade dans leurs sphères célestes lointaines ("Tryptique"), il n'y pas de place pour l'ennui dans leurs histoires un brin farfelues, contées en français, anglais ou portugais, et souvent nichées derrière un petit tapis de réverbères enchantés. De quoi souligner une liberté d'écriture aux multiples vertus dans ce projet à placer idéalement entre les mains de fans de Stereolab et Can.

► facebook.com/canari2013

ÉMELINE MARCEAU

CATASTROPHE

La nuit est encore jeune

Tricatel

Décidé à ne rien faire comme les autres, Catastrophe est un projet autant littéraire et théâtral que musical, d'une composition trop mouvante pour être qualifié de groupe, et ne se résume à aucun style précis. Le mot Catastrophe n'est pas ici à comprendre dans le sens négatif du terme mais dans celui, étymologique, de bouleversement. C'est précisément ce que recherche le collectif : bouleverser l'ordre établi, faire bouger les lignes, prendre des risques, jusqu'à celui du ridicule. Passant sans transition du spoken word à des vocalises lyriques, de mélodies pop à l'improvisation fouraque, du cabaret à l'électronique, les morceaux s'égrenent telles les heures de la nuit. Comme au cœur de celle-ci, où la liberté semble plus grande et les rêves plus atteignables, l'album se veut un espace d'insurrection sensible où germe l'idée que tout pourrait être autrement. Dommage qu'il ne parvienne qu'imparfaitement à incarner l'utopie qui le nourrit, corseté dans des schémas finalement peu novateurs et dénués d'émotion.

► lacatastrophe.fr

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

CHEVALREX

Anti-slogan

Vietnam / Because

Derrière ce nom de scène intrigant, un acteur important dans le monde des musiques souterraines : Rémy Poncet. Il est l'homme derrière le super label Objet Disque (Requin Chagrin, Eddy Crampes, Julien Barbaggio...). Avec déjà plusieurs disques dans sa besace, concoctés entièrement par ses soins pour la plupart, le musicien drômois continue de surprendre. Ce nouvel opus est un bijou rare qui mérite une écoute attentive. Pause aérienne sur une musique faite avec un orchestre de cordes - diffuseur de grandiose -, un piano à demi-guillèret, une trompette et une voix des plus douces. L'artiste propose une chanson française - n'ayons pas peur des mots - moderne, très instrumentale, qui se meut parfois en indie-pop. Et le texte. Parlons-en de ces paroles narratives et poétiques. De la sobriété, de la simplicité, de celle qui touche, qui émeut. Des chansons en toute pureté, organiques ; un souffle chaud qui fait fermer les yeux et sourire béatement. On est bien avec Chevalrex.

► chevalrex.net

LAURA BOISSET

DEADWOOD

//

Lollipop Records

Les Bruxellois débarquent avec un deuxième album, logiquement intitulé //. Cet opus est un joyeux fouraque entre noise-électro et blues. Dès son entame, on se laisse emporter par cette création musicale d'une rare inventivité. Le duo possède un univers bien à lui et réussit l'exploit de créer une musique qui ne ressemble à rien de ce que l'on a déjà pu entendre, avec des influences musicales aux antipodes les unes des autres (jam improbable entre Tom Waits et The Kills avec un son que ne renierait pas Suicide). // s'apparente souvent à la bande originale d'un film imaginaire tant l'auditeur est plongé dans une ambiance onirique. C'est une vraie atmosphère de western et de grands espaces qui se dessine tout au long du disque (on pense à "Bed time story" ou "Sleepless night"). Un album hypnotique qui ne peut laisser indifférent avec son intensité rock de tous les instants.

► facebook.com/d-e-a-d-w-o-d-234763997182

PIERRE-ARNAUD JONARD



BAPTISTE DUPRÉ

L'évadé

Socadisc

Jamais les lieux-dits d'Ardèche n'ont été aussi proches des forêts acadiennes. Le guitariste-chanteur offre un album de chansons de chemise à carreaux, où l'acoustique et l'électrique sentent bon la sciure et les copeaux de bois. À cinq ou à six, les musiciens superposent leurs instruments et leurs voix, et épaississent la douceur des écrits de l'Ardéchois. Les instruments se conjuguent au pluriel. Les guitares, le piano, la section rythmique, préparent le terrain pour les fêtards, l'accordéon, le métallophone, la guimbarde, ou l'harmonica. Cet ensemble porte une chanson fédératrice à partager le coude au comptoir. Cette chanson française est parfois timide et fragile, mais sait sortir de ses gonds et propager la bougeotte tout autour. Par moments, se ressentent les héritages mêlés de Louise Attaque et des Fatals Picards. Ce troisième album ne fait pas la révolution, il fait la paix, dedans comme dehors, et trace des sentiers. « Que c'est beau quelqu'un qui s'évade » ("L'évadé").

► baptiste-dupre.com

VALENTIN CHOMIENNE



DRAGON RAPIDE

Feel The Big Picture

Freemount Records

La formule magique du power trio rock a encore frappé. Comme dans les intenses années 90s, Jimmy, Sylvain et Pog ont décidément le chic pour pondre de jolies mélodies imparables, qu'ils couvrent d'un délicieux vernis garage et bruyant. Dès la première écoute, l'évidence du single "Bummed" répond au groove bancal et jouissif d'"Odyssey", avec une simplicité désarmante. Sans excès, ni fioritures, les titres s'enchaînent ainsi avec gourmandise, confirmant la malice de cet apparent chaos bordélique. Loin de jouer la carte habituelle du complexe d'infériorité, les Auvergnats s'attaquent même à l'une de leurs références, en reprenant avec beaucoup de fraîcheur les Américains de Built to Spill. Surprenant à plus d'un égard, ce disque n'est ainsi pas seulement une œuvre nostalgique, célébrant la déferlante sonore de l'après Nirvana, mais assurément le manifeste hédoniste d'une musique de passionnés qui, sous ses faux-airs adolescents, résiste à l'air du temps sans se pendre la tête.

► facebook.com/dragonrapidemusic

LAURENT THORE



DUCK DUCK GREY DUCK

Traffic Jam

Casbah records

Deuxième tour de chauffe - et pas des moindres ! - pour ces Genevois pleins de ressources et de créativité ! Car plutôt que de pondre un album classique en bonne et due forme, c'est via quatre EP's aux styles différents (*Black beat* ; *Pop & fast* ; *French collision* ; *Acid and sweat*), compilés en un seul et même gros disque, qu'ils ont choisi de revenir tels de valeureux conquérants ! Amateurs de rock'n'roll, de sonorités psychées, de blues et de soul électrique mais aussi de krautrock ou de groove funky, c'est le moment de remplir la collection de votre bac à disques ! Au menu : 25 chansons qui chavirent autant du côté d'Elvis ("Bel oiseau") que des Cramps, des Clash ou de Ty Segall, mais qui gardent une cohérence d'ensemble et évitent au groupe l'écueil trop facile de l'éparpillement stylistique visant à se faire mousser. Aucune esbroufe ici ; du vrai, rien que du vrai. De l'authentique !

► facebook.com/duckduckgreyduck

ÉMELINE MARCEAU



ELLA/FOY

Walking in the space

10 h 10

Originaire de La Rochelle, la formation acoustique a de quoi agripper nos oreilles. Porté par Hélène Fayolle, aka ELLA (chant, guitare, ukulélé) et Romain Deruette aka FOY (chant, guitare, percussions et contrebasse), le duo devient rapidement trio avec l'arrivée de Bruno Tredjeu (harmonica). Les sonorités folk-blues ont de quoi faire fondre le cœur des fans de Moriarty, d'Ayo ou encore de Norah Jones. L'alternance de l'anglais et du français donne à ce premier album un aspect envoûtant, avec des morceaux davantage plus blues quand la langue de Shakespeare est utilisée. Le combo se livre tout en finesse, où chacun des treize titres de cet opus est aussi délicat que de la soie. Il dévoile savamment ses filiations diverses, sans tomber dans les travers du genre. Un répertoire déjà riche pour un premier projet, dont la justesse se révèle piste après piste, sans fausse note. Il s'agit de se laisser vagabonder dans un espace-temps, au bord des méandres du Mississippi ou du Lac Michigan.

► ellafoy.fr

CLÉMENCE ROUGETET





GRAND VEYMONT

Route du vertige

Objet disque

Béatrice Morel Journel et Josselin Varengo, deux musicien-ne-s drômois-es, proposent quatre chansons au long format, quatre balades hypnotiques, voyages cosmiques. Avec ampleur, leur musique envahit chaque recoin de l'espace crânien jusqu'à la transcendance, au transport vers ailleurs. Une musique qui résonne au plus haut des sommets, tout là-haut sur la montagne du massif du Vercors, sur le Grand Veymont. On touche au sublime, à l'expérience des espaces infinis. L'orgue impose de sa splendeur, les boîtes à rythmes entêtent et le chant envoûte. La douce voix de Béatrice se fait charme: le morceau "Valse tango" est un ensorcellement. Plus rien n'existe à part la voix et l'orgue. Sur le morceau suivant, "La tête de la dame", l'artiste se meut en sirène et son chant nous perd dans des contrées merveilleuses. Une pop psychédélique lumineuse dont on ressort béat. Fascination totale. À écouter au plus vite.

► grandveymont.bandcamp.com

LAURA BOISSET



HIPPOCAMPE FOU

Terminus

Blue Line

Parler de rap alternatif ne veut pas dire grand-chose en 2018. S'il fallait cependant débattre des éventuels étendards de l'étiquette, Hippocampe Fou arriverait en tête tant l'artiste révélé par une série de freestyles décalés a su se forger un style qui ne ressemble à nul autre. Après les fonds marins et les étoiles, le voilà donc au fond du trou avec un troisième opus intitulé *Terminus*. La production musicale, majoritairement assurée par le multi-instrumentiste Max Pinto, est soignée mais ce que l'on retient surtout, ce sont les textes. Car le cheval de mer maboul revisite efficacement des thèmes éculés allant des conséquences sociales du statut d'artiste ("Underground") aux joies de la paternité ("Dormez-vous") tout en questionnant le rythme de l'humain moderne ("Pas le temps") sans jamais se départir d'un second degré malicieux, imagé comme les Fables de la Fontaine et renforcé par son flow de velours. Aussi captivant sur scène que sur disque, voilà un artiste à ne pas manquer!

► facebook.com/hippocampefou

ALEXANDRE SEPRÉ



INCREDIBLE POLO

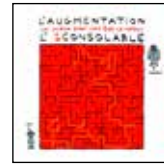
Ma Hill

Mouton Noir - Kuroneko

Cosmonaute de l'électro-pop? Certainement. Le touche-à-tout lorrain a ce mérite de s'affranchir des carcans musicaux pour surprendre à l'écoute de chacun de ses onze nouveaux titres. Tantôt pop ("The Ship"), tantôt rock ("Blackfish"), avec occasionnellement une pincée de downtempo ("Ma hill"), le style musical du Nancéen compositeur-interprète, mais aussi multi-instrumentiste, est d'une rare richesse. Son aisance interstellaire est communicative. De quoi relever encore plus ce sentiment d'addiction au voyage acoustique que nous propose ce martien de la scène française. Son odyssée musicale, à la réalisation maîtrisée, se savoure tel un grand cru qui se bonifie avec le temps, au fil des écoutes. De ce fait, cet opus est un appel à prendre son temps. Il ne reste plus qu'à savoir comment cet architecte sonore retranscrira sur scène cet univers potentiellement très graphique. Un joyeux labyrinthe dont seul ce drôle de lézard à la couleur changeante a les clefs.

► facebook.com/TheIncrediblePolo

CLÉMENCE ROUGETET



L'INCONSOLABLE

L'augmentation

Autoproduit

L'exact opposé du rap contemporain. Aux sonorités très électroniques et pop à la mode, il préfère les instrumentaux classiques, mêlant jazz, musiques du monde et folk. Au lieu de paroles complètement dépolitisées qui flirtent parfois avec l'absurde, il choisit de faire de la musique comme une action citoyenne, contre les nombreuses formes d'oppression qu'il dénonce. Remarqué en 2016 pour l'un de ses titres dans lequel il épouse le mouvement contre la loi Travail ("On vaut mieux que ça"), le rappeur spécialiste du fait-maison, de la production à la distribution, sort un album interactif, accessible en un clic sur Internet. Il vous envoie chez votre patron pour demander une augmentation. Il vous guide de sa langue râpée, qui tanguine entre l'insolence et le rythme ternaire. Comme dans un jeu, il fait fauter des choix et les morceaux défilent. Inégal, parfois surchargé, résolument politique, la voix pleine de sympathie et de détermination, cet album vous mettra le corps en branle, des pieds à la tête.

► liconsolable.com

VALENTIN CHOMIENNE



ARNAUD LE GOUËFFLEC

La faveur de la nuit

Église de la petite folie

Entre délicatesses celtiques et turbulences poétiques, le Brestois dispose soigneusement ses quelques nouvelles chansons intrigantes, émotives et aventureuses, tel un puzzle malicieux. C'est en effet au détour d'un disque relativement sombre (vous avez dit funèbre?) que cet écrivain-musicien aux multiples talents poursuit son avancée à travers les dédales hantés de son imagination fantasque et romantique, à la recherche d'une fausse simplicité joliment décomplexée. Convaincu que la beauté du fond passe avant toute chose par la recherche de celle de la forme, c'est en épousant un instrumentalisme sobre, mais jamais insuffisant, qu'il semble réussir à parfaire ses idéaux compositionnels et délicieusement expérimentaux. Fort d'une plume sensible et maîtrisée, son folk alternatif réjouit et apaise. Et si l'on connaissait déjà la fertilité du bassin musical finistérien au cours de ces dernières décennies, cette jolie petite production achève de nous convaincre.

► arnaudlegouefflec.com

XAVIER LELIEVRE



HUBERT LENOIR

Darlène

Simone records

C'est avec son groupe The Seasons que l'on a d'abord vu le jeune Québécois sur scène en 2016 en première partie de Louise Attaque. L'artiste se lance en solo sur un ambitieux projet qui allie musique, littérature, illustration et photographie. On entend un peu l'indie de son groupe dans son premier album, notamment sur les morceaux "J.C." et "Ton hôtel" avec les harmonies de voix, le saxophone joyeux... Beaucoup de morceaux instrumentaux, des solos de sax qui donnent le sourire ("Cent-treizième rue"), des guitares féroces ("Fille de personne III"), des mélodies entêtantes ("Momo"). Des chansons explosives et langoureuses, comme le slow intense qui clôt l'album en beauté et avec beaucoup d'émotions, "Si on s'y mettait", sur lequel l'artiste s'anime et pousse la voix. Bref, ça part dans tous les sens, pas un morceau ne diffuse la même énergie. Le tout s'enchaîne à merveille: très bonne production. On écoute jusqu'au bout, intrigué, conquis. L'écriture n'est pas en reste, le jeune homme parle d'amour avec simplicité, efficacité et poésie.

► hubertlenoir.bandcamp.com

LAURA BOISSET



LES HURLEMENTS D'LEO

Luna de Papel

Irfan

Plus de vingt ans de carrière au compteur et toujours la même rage au ventre. Ce septième album studio du groupe est un disque qui fait du bien en ces temps d'individualisme et d'apathisme. Entendre en 2018 un morceau comme "Social traître" est un plaisir dont on ne saurait se priver. Les Hurlements d'Leo perpétuent ici, et ce de la plus belle des manières, le flambeau de ce qu'était autrefois le rock alternatif. Ils en sont les derniers survivants, mais quels beaux survivants! Leur album vogue comme ceux de ce genre musical entre punk, ska, musiques latino et chansons. Si le ton est engagé, on ne saurait cependant réduire le propos à cela. Autant que la révolte sociale, *Luna de Papel* célèbre l'amour et les vrais sentiments. "Quand tu seras là-bas", qui conclue magnifiquement l'opus, est une chanson d'amour déchirante, digne d'un Léo Ferré. Un disque riche, varié, sincère, authentique qui, comme le bon vin, montre un groupe qui se bonifie d'année en année.

► hurlements.com

PIERRE-ARNAUD JONARD



MATTHIEU MALON

Désamour

Monopsonne

Personnage assez rare de la scène française, ce multi-instrumentiste surdoué œuvrait dans des projets parallèles (Laudanum, Ex Ex) avant de revenir sous son propre nom. Après *Froids*, *Les jours sont comptés* et *Peut-être un jour*, voici *Désamour*. Au-delà de l'écriture, le chanteur s'impose comme un créateur d'ambiances de premier ordre, l'auditeur étant littéralement happé par les compositions et le chant parlé de Matthieu, pas si éloigné de Michel Cloup époque Diabologum. Les nappes de guitares tourbillonnent comme aux plus belles heures du shoegaze, la section rythmique impulse un rythme hypnotique, l'artiste donne sa pleine mesure sur des formats longs, éloignés au possible du standard radiophonique. Le tout met en exergue une qualité d'écriture, intime, de très haut vol, tant au niveau des paroles que de la musique, évoquant la nostalgie au travers d'un vieux tee-shirt de Sonic Youth ou la solitude, bien réelle, de l'utilisatrice d'un site de rencontres. Un regard lucide sur notre époque.

► facebook.com/malonmatthieu

RÉGIS GAUDIN

DICK RIVERS
5/5

SECRET PLACE MONTPELLIER

DICK RIVERS, 55 ANNÉES DE CARRIÈRE.
TOURNEE ROCK'N'ROLL D'UNE IDOLE.

ACCOMPAGNÉ D'UN QUATUOR DE MUSICIENS CANADIENS.
IL JOUERA SES STANDARS ET QUELQUES SUCCÈS AMÉRICAINS

25, Rue Saint Exupéry - ZI La Lauze - 34430 Saint-Jean-de-Védas
Secret Place : 09 64 00 87 11

Baptiste Dupré
Nouvel album
L'évadé

SOCADISC
La Cordée
H. Piane

www.baptiste-dupre.com



NOËL MATTEÏ

L'Écho des liens enfuis

Tekini Records / Believe

Le Corse a une vraie fascination pour les relations entre les êtres. Et comprendre comment elles naissent et évoluent est un sacerdoce auquel il s'emploie sans relâche depuis des années. Ces liens enfuis dont il est question ici, conséquence d'une relation trop longue et routinière, sont le point central des 13 titres au cours desquels les amours se font et se défont. Ou pire, survivent tant bien que mal comme en témoigne le superbe "Ce n'est rien", poignant duo avec Buzy dans la plus pure tradition Gainsbourgienne. Et si c'est le pop électro "H.E.L.P." qui a été choisi comme single, ne nous y trompons pas : l'atmosphère est avant tout hantée par la recherche du temps passé (perdu?) et empreinte des phobies que l'artiste s'évertue à combattre. Pour cela il a une arme fatale : une écriture ciselée comme sur "Vol de Nuit" ou "Rencontre-moi", où chaque mot résonne comme un écho. L'écho du lien quasi charnel créé par ce disque très attachant.

► facebook.com/noelmattei.info XAVIER-ANTOINE MARTIN



MOONLIGHT BENJAMIN

Siltane

Ma Case - Socadisc

Installée en France depuis 2002, cette authentique prêtresse vaudou originaire d'Haïti a prêté son grain de voix puissant à des projets world, jazz, chanson française ou même jeune public. Mais c'est, sans conteste, dans ce nouveau registre rock/blues qu'on la préfère. Accompagnée du guitariste / arrangeur Matthijs Pascaud, la chanteuse, telle une Janis Joplin des Caraïbes, se lance dans un improbable crossroads où se croisent, pêle-mêle, des guitares garage-rock, une cavalcade effrénée de percussions sauvages et un chant incantatoire en créole. Le résultat convoque de nombreux souvenirs entendus naguère chez les Black Keys, Dr John ou les groupes de blues africains. De fait, l'écoute de ce disque provoque de drôles de sensations chez l'auditeur, pris au piège de cette spirale infernale et hypnotique de laquelle se dégage quelques mots en français jetés ça et là dans le chaudron des guitares heavy-blues.

► facebook.com/moonlightbenjamin RÉGIS GAUDIN



NIKI NIKI

Absence

Yotanka

À la fois planantes et sensuelles, les déclarations synthétiques de ce trio parisien naviguent dans une véritable nostalgie sonore, à l'instar des décalages troublants et psychédélices du duo suédois The Knife. Si les compositions savent aussi être à l'écoute des colorations électroniques actuelles, comme la trap ("Pinks sorrows"), la musique reste avant tout pop. Délicatement incarnée par la voix de Mélodie Orru, s'inscrivant dans la lignée de grandes artistes anglo-saxonnes comme Kate Bush, Siouxsie ou Annie Lennox, les mélodies nous caressent la peau, avec beaucoup de douceur. Chaque note prend alors le temps d'exister, de flotter dans l'air, entretenant cette délicieuse mais troublante sensation de rêve éveillé. Et même si les intentions se tournent à l'occasion vers le dancefloor comme sur l'envoûtant "Absence", l'ensemble demeure extrêmement cohérent du début jusqu'à la fin, fruit d'une vision artistique extrêmement forte, partagée entre Mélodie, Pierre et Jacques.

► nikiniki.fr LAURENT THORE



PALATINE

Grand paon de Nuit

Yotanka / PIAS

La traque a commencé il y a presque trois ans. Médias, petits et grands, étaient sur la brèche attendant ce premier album destiné à devenir la référence en matière de french-rock. Feu! Chatterton agrémenté d'une pincée de Moriarty, mais surtout une vraie signature que l'on doit à Vincent Ehrhart-Devay dont les textes, et le chant tout en langueur féminine, laissaient présager du meilleur. Palatine plutôt que palatin certes, dans le genre grand seigneur chargé de quelques offices romantiques dans le palais de l'empereur, ici la galaxie d'un no-folk qui digère dans un français aventureux, un peu urbain, un peu magnétique, les Timber Timbre et les Bad Seeds. Pari gagné! On est sous le charme, ne serait-ce que pour "Echymose" qui fait antidote à la malédiction Noir Désir. On en oublie presque la très sommaire construction musicale des morceaux qui apparaissent parfois comme de simples accompagnements... Mais tout cela va sans doute s'affûter avec le temps.

► palatinemusic.fr ANTOINE COUDER



PALE GREY

Waves

TFT Label - Microcultures

"Billy" ouvre gentiment et mélancoliquement cet album de la formation belge originaire de Liège, hantée et habitée. Produit par le Français Yann Arnaud (Air, Phoenix...), le disque débouche l'horizon en ajoutant un phrasé presque parlé à des rythmiques synthétiques et répétitives ("Hunter"), voire en syncopant le discours d'une manière très hip-hop grâce à l'intervention du rappeur américain Serengeti ("Late night"). Mais le combo sait aussi se la jouer savoureux comme le montre le très beau "Blizzard" et ses chœurs envoûtants. Un temps calme plus tard ("Light"). "Crow", excellent titre au phrasé poignant, relance la machine planante avec élégance. Le morceau-titre conclut l'opus dans un dernier élan très convaincant quoique retenu. Au final, cette collection de printemps du collectif possède les arguments pour s'imposer sur la longueur aux côtés de, par exemple, Alt-J et les autres ténors occidentaux de la pop stratosphérique. La musique du plat pays a encore de bien beaux jours devant elle.

► palegreymusic.com PATRICK AUFFRET



LAURA PERRUDIN

Poisons & Antidotes

Volatine

Harpiste, chanteuse, compositrice et productrice rennaise, Laura Perrudin est aussi une précurseuse en musiques actuelles. Sa harpe chromatique électrique, créée exclusivement pour elle, teinte sa musique d'électronique et d'expérimentations sans se cantonner au répertoire classique ou celtique traditionnel. De ce second opus émanent des réminiscences rythmiques et harmoniques de Björk, dont le producteur Valgeir Sigurðsson s'est chargé du mastering en studio en Islande. Le titre et les morceaux bilingues suivent la dichotomie poison-antidote. Des paroles enivrantes aux sons très travaillés défilent, battant même la mesure d'un tempo à la Erykah Badu. Avec son doigté alchimique, elle a réussi avec brio à fondre le son si spécial de la harpe en un lingot d'oreille fait de jazz, hip-hop, folk et électro.

► lauraperrudinmusic.com VANESSA MAURY-DUBOIS



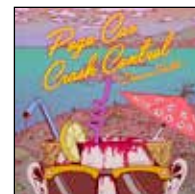
PO'BOY

Zooelectro

Pias

Depuis *Graceland* de Paul Simon, les disques célébrant la rencontre entre la culture pop occidentale et la richesse des musiques du continent africain, sont légions. Le leader du groupe, Mathieu Insa a pris un risque avec son disque haut en couleur, qui refuse de se prendre la tête. Bordélique et par moments, très inégal, il offre pourtant de vibrants instants de légèreté, qui rappellent l'hédonisme d'un Jean Leloup, à l'image du remuant, "Who dat people". Guitare en avant, rythmique groovy et sautillante, ce premier single sent bon le plaisir de la jam, qui se termine au petit jour. Fuyant les sonorités actuelles, cette généreuse collection de titres ensoleillés préfère l'insouciance des années synthétiques. Osant jusqu'à reprendre le grand Fela, avec son fils Femi, dans une version acidulée finalement très attachante, le musicien affirme sans complexe, une vision de la musique, qui place au-dessus de toute autre considération, la rencontre comme l'essence même de la création.

► poboy.gandi.ms LAURENT THORE



POGO CAR CRASH CONTROL

Déprime Hostile

Panenka

Coriace et vigoureux, le quatuor fait aujourd'hui partie de ces rares énergumènes qui, sur scène comme sur microsillons, arrivent brillamment à retranscrire une énergie électrique tout à fait inouïe. La batterie est robuste et tenace, les guitares colériques et querelleuses et les hurlements profondément tourmentés. Côté textes, la plume n'est pas plus apaisée et se nourrit de préoccupations piquantes, hallucinées et chaotiques, mais quotidiennes et assumées. Une chose est sûre, le groupe n'en a que faire des conventions et des cases oppressantes et préfère aller droit au but, celui d'un rock à la croisée du stoner, du metal et du garage, préférant la sincérité directe au maniérisme trop souvent coutumier d'une certaine scène actuelle. La formule idéale en somme à l'écriture d'une pièce monumentale de la musique alternative française qui, si elle n'est pas à mettre entre toutes les oreilles, ne quittera en revanche pas celles de ceux qui auront fait l'effort de s'y intéresser. Un remède radical à tous les vertiges.

► facebook.com/pogocarcrashcontrol XAVIER LELIEVRE





SaSo

Tout est sauvage
Autoproduit

Sophie Sand est une guerrière de l'ombre qui compose de la musique comme on s'arracherait la moelle. Pour le plaisir de la douleur, pour cracher les vipères, pour se faire du bien là où ça fait mal. Sous le nom de SaSo, voilà maintenant plusieurs années que cette activiste ensorcelle l'auditeur. Les précédents EP grondaient d'une fureur implicite; folk-rock tendu comme chez les PJ Harvey ou Cat Power originelles. Ce premier album est très surnois, faussement comptine. L'atmosphère somnambule pourrait donner, à tort, la sensation d'un apaisement, d'une soudaine quiétude chez Sophie. Il s'agit inversement d'un disque volcanique qui maintient la braise: SaSo est une punk qui se refuse aux hurlements, une romantique blessée qui (cette fois-ci) s'accapare le français pour mieux nous cajoler, puis pointer son dard aux moments imprévus. *Tout est sauvage*: titre explicite, autobiographique même, résumant le beau parcours de cette louve se transformant en oiseau de nuit... et inversement.

► sasomusic.bandcamp.com

JEAN THOIRIS



SORG + NAPOLEON MADDOX

Checkin Us
Autoproduction

Activant les ressorts du tandem beatmaker/MC, si cher au label Mello music group, le duo franco-américain catalyse en toute indépendance un hip-hop générique et conscient, dont la verve élégante et posée rivalise avec la suavité des instrus. Formalisant une complicité débutée en 2013, cet album ambitieux témoigne que le musicien français a su relever le défi de collaborer artistiquement, depuis quelques années, avec l'un des plus passionnants activistes des musiques afro-américaines, leader du collectif de Cincinnati, IsWhat. Un morceau comme "Put your foot down", rappelle au combien la culture hip-hop s'est construite dans un esprit fédérateur et positif. Le beat, marquant avec finesse la pulsation, déclenche un groove irrésistible qui pourrait soulever plus d'un dancefloor. Les sonorités électroniques du producteur bisontin distinguent ainsi ce LP des clichés du genre, le rapprochant de la soul futuriste d'un Viktor Duplaix, sans oublier le bon vieux track à la Nas sur "Escape".

► facebook.com/sorgandnapoleonmaddox LAURENT THORE



TH DA FREAK

The Hood
Howlin' Banana Records

Après une poignée d'EP's sortis de manière plutôt confidentielle, ce nouveau disque vient asseoir son jeune auteur bordelais, Thoinéau Palis, au panthéon français de l'indie-rock 90's. Enregistré seul chez lui, il y contient une ribambelle de chansons pop-grunge prêtes à être partagées n'importe où, que l'on soit au volant d'une vieille Cadillac, dans un troquet désaffecté d'une banlieue moribonde ou étendu sur une serviette de plage à refaire le monde en fixant l'océan. De la bonne humeur déclinée dans "See ya in the hood" (et son clin d'œil au riff de "Sweet home Alabama" des Lynyrd Skynyrd) au mélancolique "I don't understand", ses mélodies légères, low-fi et délicieusement crasseuses, ses solos de fuzz caressants, ses guitares pleines de chorus, sa voix aiguë et son doux psychédéisme forment un maelström sonore particulièrement riche et vivant, entre Kurt Vile, T-Rex, Nirvana, Mac Demarco et My Bloody Valentine. De l'allégresse "Do It Yourself" en boîte (et en petits tubes)!

► facebook.com/thdafreak ÉMELINE MARCEAU



THE RED GOES BLACK

Fire
Hold on music

Avec une base rock classique des années 60 et 70 et des racines blues, le quintette breton a de quoi faire chauffer vos tympanes. Baptisé à juste titre *Fire*, le second opus des Finistériens repose sur onze morceaux tout en nuances et contrastes. L'ombre des Doors plane sur leur patine vintage, là où celle des Black Keys se déploie tel un nuancier plus actuel. Loin de toute monotonie, The Red Goes Black a cette étonnante aisance de tourner les morceaux, allant des riffs rutilants et rauques ("Missing light") aux sonorités plus suaves et chaudes d'un soul-blues ("A wave will rise"). Un mariage sonore flamboyant et sans effet de manche. De l'alchimie entre chaque membre de la formation s'en dégage un phénomène sensoriel synonyme de belle prouesse auditive. Un album cohérent du début à la fin, où aucun titre ne peut se targuer d'être inférieur à un autre. Il est question de liberté ("World in a bottle"), d'amour mais aussi de la barbarie humaine ("I.T.N.O.G").

► theredgoesblack.com CLÉMENCE ROUGETET



THOUSAND

Le tunnel végétal
Talitres

Les louanges ne manqueront pas pour ce musicien en pleine métamorphose, qui se réinvente tout en gardant un appétit féroce d'exister, pour et par lui-même. S'attaquant, tel un candide, à la "chanson française pop à textes", Stéphane Milchevitch impose une plume, qui frappe par sa poésie et sa justesse de ton. Fissurant les règles d'usage avec un aplomb digne des plus grands, il met habilement en scène un univers singulier, où le surréalisme des situations entremêle comme des frères jumeaux l'intime et la fiction. Chacun des morceaux nourrit une atmosphère propre, tout en s'insérant dans un fil narratif joueur et coloré. Aussi malicieux que désirable, son troisième LP, subtilement lettré, pourrait d'ailleurs être assimilé à un véritable concept-album. Loin d'être la simple expression des délires de son géniteur, il fascine dès les premières écoutes, par son étonnante musicalité qui se moque de l'air du temps, résultat d'une approche artisanale décisive et hautement salvatrice.

► facebook.com/Thousand-119473430217 LAURENT THORE



TORPEDO TWISTER

Brainwashing
Autoproduit

C'est ça qui est bien avec les mecs qui ont passé la quarantaine: ils ne veulent plus renverser la table et montrer qui c'est les plus forts. Alors que justement... Des disques aussi pertinents, on n'en trouve pas sous les sabots d'une mule. Le quatuor girondin, toutes expériences musicales faites, a épuré l'inutile, intégré toutes les influences d'une grosse culture musicale et ça donne ce deuxième album. Sur les bases d'une rythmique impeccable qui fait immanquablement dodeliner de la tête et tapoter du pied, ils débattent le référentiel universel du rock de ces trois dernières décennies, allant de la brit-pop, pour la volonté manifeste de chiader des mélodies enjouées, à une exécution nettement plus redneck, qui passe par le son crasseux des Georgia Satellites jusqu'à un clin d'œil marrant et bien ficelé à la bande de Tucson. C'est enregistré sans prétention, comme il sied à cette musique fraîche et brute de décoffrage et c'en est réjouissant de simplicité.

► torpedotwister.bandcamp.com JEAN LUC ELUARD



VARSOVIE

Coups et blessures
Sundust Records

Le rock français littéraire exprime bien trop souvent une volonté de joliment plaire, de brouiller les pistes lexicales pour sonner bien plus intelligent qu'il ne l'est vraiment. Sur ce point, les Grenoblois de Varsovie possèdent un atout certain: ils croient en leurs mots, ils refusent de tricher avec le langage. Les références se bousculent certes au portillon (Pixies, Noir Désir, une rasade de cold-wave et de gothique), et parfois, lorsque le verbe s'étire sur sept minutes, le schématisation pointe son nez, la conscience des mots empêche de totalement adhérer au propos. Le groupe tempère heureusement ses inclinaisons littéraires par une musique assez folle, lâchée dans la nature, à la fois accessible et saouline. Il y a comme une dualité entre la soif d'une formule qui claque, et cette frénésie sonore qui n'interroge que les tripes. Ils n'ont peut-être pas totalement résolu l'équation «rock + français», mais au moins leur sincérité leur donne aujourd'hui légitimité.

► varsovie.bandcamp.com JEAN THOIRIS



ZÉRO

Ain't that mayhem?
Ici d'ailleurs.../L'autre distribution

L'exigence et la liberté sont bien les seules guides de Zéro qui, tout en poursuivant sa passionnante collaboration avec Virginie Despentes et Béatrice Dalle autour de textes de Calaferte et de Pasolini, livre un album aussi vif, riche et radical que s'il était le tout premier. La trajectoire du groupe, commencée il y a plus de vingt-cinq ans sous les noms de Deity Guns puis Bästard, est insaisissable: précurseur et représentant majeur du post-rock français option noise, il n'hésite pas pour *San Francisco*, précédent opus sorti en 2016, à laisser la pop s'immiscer dans son univers bruiteux, pour finalement revenir aujourd'hui sérieusement semer la pagaille, comme s'en amuse le titre de l'album. À l'image de l'instable édifice noyé dans un sombre brouillard de son artwork signé Stéphane Barry, ce sixième opus érige de complexes constructions musicales en équilibre précaire et pourtant d'une indéniable élégance, soutenues par une puissance qui les projette vers des hauteurs possiblement lumineuses, suivant une sorte d'harmonie du chaos.

► zeromusik.bandcamp.com JESSICA BOUCHER-RÉTIF



KATE TEMPEST

Écoute la ville tomber

Ed. Rivages, 22,50 €



ROMAN

« London's burning... » scandait la bande à Strummer et Simonon, il y a quarante ans. Le fiévreux constat des punks a été remplacé par des plaintes insidieuses qui se perdent dans une ville grise. Sur celle-ci pèse un semblant de ciel, aussi lourd qu'un couvercle de plomb. Au loin du quartier de La City, il y a les rues et chicanes de l'Est londonien. C'est ici que gravitent les mondes de Kate Tempest. Cette artiste trouve le paysage derrière un micro comme derrière sa plume. Au ton vindicatif de son album *Let them eat chaos* succède le labyrinthe d'histoires urbaines de son premier roman. Ça souffle, ça sniffe, ça souffre, ça siffle. Les personnages, lourds d'affaires familiales et professionnelles singulières, se retrouvent entremêlés dans cette pelote de vie où chaque parcours appartient à un même fil. Témoignage d'une jeunesse qui s'écroule sur le capot du monde contemporain, brûlant, et qui a perdu le sens de tout au fond du caniveau.

VALENTIN CHOMIENNE

ANTOINE COUDER

Fantômes de la renommée

Ed. Médiapop, 18 €

« Même si ce n'est qu'une chanson, est-ce qu'explicitement, ça ne pourrait pas changer ma vie ? ». Et du coup changer le monde ? Tel est le point de départ de ce tourbillon érudit qui souhaite expliquer la vie à travers le prisme de la musique : du chant des oiseaux (capturé par Bernie Krause) aux premiers microsillons, de Zappa à Blondie, de Freud à 2Pac, de Nico à Fauve ou de Prince à Belle and Sebastian... Seul regret : très peu de francophones. À travers d'incessants aller-retours du passé au présent, cette œuvre-ovni est truffée d'excellentes références (souvent livresques) venant s'immiscer dans le propos. L'auteur, puits de science, nous fait croiser ici et là les fantômes de l'enfance, du rock, de la pop et constate que « Quelque chose s'est cassé dans la culture rock. Plus précisément a rapetissé avant de se concentrer. » Avant l'épilogue finale : « À vouloir vivre avec son temps, on meurt avec son époque » comme l'écrivait déjà Stendhal, 1783-1842. »

SERGE BEYER

THOMAS GIRAUD

La ballade silencieuse de Jackson C. Frank

Ed. La Contre allée, 17 €

L'histoire est encore peu connue. Jackson C. Frank est un musicien folk, américain, auteur d'un unique album produit en 1965 par Paul Simon à Londres et devenu culte. Thomas Giraud en a fait une longue réflexion sur le silence, celui qui frappe ce jeune homme grièvement brûlé à l'âge de 11 ans et qui, après son fameux premier disque, glissera doucement dans la dépression jusqu'à son décès en 1999, à l'âge de 56 ans. À partir d'éléments épars (une rencontre, enfant, avec Elvis, la certitude de pouvoir faire mieux que Dylan, le goût pour les voitures anglaises), l'auteur raconte une histoire mentale, entre onirisme et biographie où il s'autorise parfois à apparaître directement, pour perturber et dynamiser son récit, marchant ici dans les pas de ses maîtres, un Claude Simon ou une Pierre Michon. C'est dire que le texte est de haute facture, à la fois précis, langoureux et hypnotique.

ANTOINE COUDER



DOCUMENT

PASCAL PACALY

Paris Rock Underground

Ed. Black-Out, 16 €

Une amie plus âgée m'en a fait la remarque un soir à la sortie du Petit Bain, sur les quais parisiens : « Pfff, dans les années 80 ça aurait joué jusqu'à 4 heures du mat. » C'est cette époque révolue, celle des années 1980 et 1990, alors que des groupes punk fomentaient une révolution sonore dans des squats interlopes de la capitale, que se propose de nous faire revivre cet ouvrage. On y trouve des interviews d'acteurs de l'époque (Napo Romero, Fred Duquesne), des nouvelles retraçant l'histoire de salles (La Féline, Le Bus Palladium, Le Gibus...) ayant parfois fermé définitivement leurs portes (La Miroiterie), suivant un angle underground. Un livre que l'on ne saurait cependant réduire à sa nostalgie, les portraits de formations actuelles (Twisted oaks, So was the sun) apportant un regard contemporain sur la scène rock parisienne. De quoi redorer un peu le lustre de la ville, loin de jouer du même prestige dans l'imaginaire collectif que les mégapoles anglo-saxonnes.

RÉGIS GAUDIN



BD

JEANNE PUCHOL ET LAURENT GALADON

Intéférences

Ed. Dargaud, 17,99 €

Rappeler les origines de la bande FM, par l'histoire romancée de deux de ses protagonistes, est judicieux. Cela permet d'abord de mesurer l'idiotie de la situation d'alors : ces monopoles d'État qui octroyaient les ondes pour diffuser la parole officielle. L'histoire commence ici en 1973, où le pluralisme - aussi bien musical qu'informatif - est aux abonnés absents. C'est dire toute la nécessité (aux échos contemporains) de conserver plusieurs voix et un système critique. Cette période chevaleresque où l'on risquait la prison pour avoir diffusé du rock... Et c'est enfin mesurer, à l'image de la chanson "Won't get fooled again" des Who, que la révolution n'a rien changé : l'uniformisation a repris le pas via des regroupements commerciaux dénués d'engagement social. On le sait, la radio est le média le plus intime... À travers cette BD, on prend conscience que cette intimité a aussi une dimension sociologique et politique qu'il serait bon de se réapproprier.

SAMUEL DEGASNE



DOCUMENT

ROBERT ROSSI

Histoire du rock à Marseille (1960-1980)

Ed. Le Mot et le Reste, 23 €

Consacrée « ville la plus rock de France » dans LO n°81, Marseille a une riche histoire en la matière, sur laquelle revient ce livre. La scène phocéenne, Robert Rossi la connaît sur le bout des doigts. Et pour cause : au sein de son groupe Quartiers nord, dont il est le chanteur, l'artiste en parcourt le moindre recoin depuis plus de 40 ans. De sa plume passionnée, factuelle et précise, mais également dénuée d'affect trahissant sa formation universitaire, l'auteur revisite le passé au travers de biographies d'une cinquantaine de groupes, dont il a interviewé les membres. Et les destins de se croiser, les joies et les peines (le sort tragique du groupe Fuzz et de son guitariste Nono Mardirossian) : la vie quoi ! Des yéyés à la new wave, on revisite l'histoire tout en redécouvrant un patrimoine oublié (Choc, Barricade, Push rock'n'roll, etc). Cerise sur le Vieux Port : le livre est accompagné d'un CD de douze titres !

RÉGIS GAUDIN



BD

ZAC GORMAN & COLLECTIF

Rick & Morty - Tome 1

Hi Comics!, 14,90 €

Signalons la création d'une nouvelle collection au sein des éditions franco-indées Bragelonne. Si le label Milady Graphics, créé en 2008, s'était concentré entre autres sur *Scott Pilgrim* (un bassiste affrontant les ex maléfiques de sa petite amie, sur fond de Frank Black, Black Lips, Beck ou encore les Stones), Hi Comics fait fort pour son ouverture. Le dessin animé *Rick and Morty* - entre *Beetlejuice* et *Futurama* - a en effet ringardisé *The Simpsons*... En témoigne sa B.O. : Nine Inch Nails, Elliott Smith, DMX, Mazzy Star ou encore Belly ! Hélas, la version papier pêche par timidité : façonnage classique, découpage de l'action sans surprise et contenus additionnels méritant des compléments (genèse, analyse de l'œuvre, parcours de ses créateurs...), là où des éditions comme Urban Comics poussent loin l'éditorialisation... Malgré tout, le propos reste inventif et la transposition est réussie, perdant peu de l'énergie bouillonnante du récit d'origine... De quoi excuser la jeunesse des démarrages.

SAMUEL DEGASNE

► hicomics.fr



MUSIQUES
OCD
FILMS & JEUX VIDEO

CD VINYLE DVD

blu-ray / affiches de films / jeux

ACHAT VENTE TROC



MUSIQUES
OCD
FILMS & JEUX VIDEO






NOS ARTISTES ENTOURNÉE

2018 / 2019



SCRATCHPHONE ORCHESTRA

ELECTRO SWING
FR

Nouvel album mars 2018



13 AVR 18 FÉREL (56) - COSMIX FESTIVAL
27 AVR 18 CHALON SUR SAÔNE (71) - LA PÉNICHE
04 MAI 18 TENCE (43) - OURS MACON
05 MAI 18 YVERDON LES BAINS (CH) - L'ECHANDOL
09 MAI 18 MONTAIGU (85) - ZINOR
18 MAI 18 COLMAR (68) - FESTIVAL MUSIQUES MÉTISSES
26 MAI 18 LA FERTE BERNARD (72) - LES ROY DE ST LYPHARD
02 JUIN 18 MEUNG SUR LOIRE (41) - FESTICOLOR
09 JUIN 18 COLOMBIER LE VIEUX (07) - LE FESTOCH
16 JUIN 18 MURS ERIGNE (49) - LA FÊTE DU JAU
23 JUIN 18 VIVONNE (86) - LE CHANT DES GROLES
30 JUIN 18 AVOINE (37) - AVOINE ZONE GROOVE
06 JUL 18 MONTS (37) - TERRES DU SON
07 JUL 18 ARGENTAT (19) - FESTIVAL TOUS SUR LE PONT
13 JUL 18 PEZILLA LA RIVIERE (86) - MUSICALS DEL REVELLI
14 JUL 18 ST MALO DU BOIS (85) - FESTIVAL DE POUPET
19 JUL 18 LA CHAPELLE HERMIER (85) - JAUNMYSTVAL
20 JUL 18 JAU DIGNAC LOIRAC (33) - SALUT À VOUS
26 JUL 18 LA BOURBOULE (63) - LES 4 SONS CARDINAUX
04 AOUT 18 CRAMANS (39) - LITTLE TOWN FESTIVAL
09 AOUT 18 PLOBAMNALEC LESCONIL (29) - LES ESTIVALES
10 AOUT 18 CLOHARS CARNOET (29) - ROCK LAND
22 AOUT 18 ALENCON (61) - ALENCON PLAGE
24 AOUT 18 CUGAND (85) - GLOBE&FOLK
25 AOUT 18 MORTEMART (87) - ZIC A NOUIC
30 AOUT 18 GUJAN MESTRAS (33) - LES JEUDIS DU PORT DE LARROS
07 SEPT 18 PONT CHÂTEAU (44) - CARRÉ D'ARGENT
07 SEPT 18 HAZEBROUCK (59) - CENTRE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX

REZINSKY

HIP HOP
FR

Premier album «Mal Poli» Juin 2018



12 AVR 18 ANGERS (49) - LE QUART NEY
26 AVR 18 LE MANS (72) - L'OASIS
09 MAI 18 MONTAIGU (85) - LE ZINOR
18 MAI 18 CHALON SUR SAÔNE (71) - LA PÉNICHE
07 JUIN 18 TOURS (37) - AUGARD DE TOURS
09 JUIN 18 MONTREUIL (93) - LA MARBRERIE CARTE BLANCHE D'EXCUSE MY FRENCH
26 JUL 18 ST MALO DU BOIS (85) - FESTIVAL DE POUPET
28 JUL 18 DOUÉ LA FONTAINE (49) - TRACK WART
25 OCT 18 ANGERS (49) - LE CHABADA (TBC)

GRISE CORNAC

CHANSON VIBRATILE
FR



05 AVR 18 BOURGOIN JALLIEU (89) - LES ABATTOIRS
13 AVR 18 SAINT BARTHELEMY D'ANJOU (49) - THV
14 AVR 18 BRIEST (29) - LA CARENE
20 AVR 18 SAINT JEAN DE BOISEAU (44) - MAIRIE DE SAINT JEAN DE BOISEAU
27 AVR 18 MASSY (93) - SCÈNES DE MÉNAGES
25 MAI 18 BAIN DE BRETAGNE (44) - LA BULLE
16/17 JUIN 18 MASSY (93) - SCÈNES DE MÉNAGE
20 AU 22 AOUT 18 QUEBEC - FESTIVAL INTERNATIONALE DE LA CHANSON DE GRANBY
24 AOUT 18 CUGAND (85) - FESTIVAL GLOBE & FOLK
15 SEPT 18 NANTES (44) - JOURS DE FÊTE (TBC)

THE LOIRE VALLEY CALYPSOS

CALYPSO
FR



11 AVR 18 NANTES (44) - LA FOIRE DE NANTES
14 AVR 18 TOURS (37) - TEMPS MACHINE
04 MAI 18 MONTCORBON (45) - AU CHANT DES MOUTONS
05 MAI 18 LAIMONT (55) - LE CABARTIER GARANCE
10 MAI 18 BREST (29) - FOIRE AUX CROUTES
19 MAI 18 BELFORT (90) - FIMU
02 JUIN 18 CHOLET (49) - POL'ART FESTIVAL
08 JUIN 18 MONTBELIARD (25) - KEEP THE FAITH WEEKENDER
09 JUIN 18 TUFFALUN (49) - TUF FÊTE ARTS
21 JUIN 18 APT (84) - FÊTE DE LA MUSIQUE
30 JUIN 18 BLOIS (41) - CHATO DO
01 JUL 18 LES PONTS DE CÉ (49) - LES TRAVERSÉES MUSICALES
19 JUL 18 GUJAN MESTRAS (33) - LES JEUDIS DU PORT DE LARROS
20 JUL 18 LA FLECHE (72) - LE CARROI
27 JUL 18 BAUGE (49) - CONVIVIALITÉ
10 AOUT 18 ST GEORGES DE DIDONNE (17) - ANIMATIONS ESTIVALES
18 AOUT 18 MARIN (12) - POULE FARCIE
09 SEPT 18 COUFFÉ (44) - LE PLUS GRAND DES PETITS FESTIVALS
14 SEPT 18 GRENOBLE (38) - MIX ARTS

THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND

GARAGE ROCK - BE



03 MARS 18 ROMANS - LA CORDONNERIE
04 MARS 18 BESANCON - L'ANTONNOIR
31 MARS 18 GENEVE (CH) - L'USINE
03 AVR 18 BORDEAUX - MUSICAL ECRAN
30 MAI 18 PARIS - LE KLUB
31 MAI 18 ANGERS - LE JOKERS
01 JUIN 18 BORDEAUX - ALLEZ LES FILLES!
02 JUIN 18 NANTES - ATELIERS DU DAHU
14 JUIN 18 PARIS - DOWNLOAD FESTIVAL
05 JUL 18 ROUEN - LES TERRASSES DU JEUDI
06 JUL 18 TOURNAN EN BRIE - LA FERME ELECTRIQUE
07 JUL 18 ORLEANS - LA GUINGUETTE SARDINE
13 JUL 18 DOU (BE) - DOU FESTIVAL

ET AUSSI: GYPSY SOUND SYSTEM ORKESTRA / DIZRAEL & DOWNLOW / THE BEAT.
RESONATORS / OLIBA INTERNATIONAL / THE K / SATE / DINOSAUR

C'était un des grands moments dans l'intégration sociétale des gens atteints d'un goitre et d'une élocution difficile compensée par l'extrême déférence de ceux qui l'écoutent: François Mitterrand qui, il y a un quart de siècle, affirmait que «*contre le chômage, on a tout essayé.*» Apparemment, ayant beaucoup fait pour lutter contre le chômage des anciens collabos, il estimait que l'on ne pouvait pas aller plus loin sans rappeler le Maréchal Pétain. Bref, c'était l'époque où l'on pensait que les socialistes étaient de gauche (non, je déconne, on n'y a jamais vraiment cru), bref, c'était l'époque où il y avait des socialistes, où des gens votaient pour eux (ça paraît dingue d'écrire ça, mais je vous jure que j'en ai connu; ils sont désormais sous Prozac), et où l'on pensait avoir déjà tout fait pour faire diminuer le chômage, mais sans y parvenir, sinon on l'aurait su. Depuis, divers gouvernements plus ou moins à droite (plutôt plus que moins) ont tenté des choses beaucoup plus rigolotes et inutiles, mais qui avaient le mérite de susciter l'approbation générale chez tous ceux dont le revenu moyen est supérieur ou égal à 8000 € mensuels. Sans pour autant réussir davantage à faire baisser le chômage, mais on s'en tape puisque tout aussi bien, les chômeurs sont pauvres, laids, vulgaires, que leur seule occupation consiste à se goberger de caviar et de champagne de chez Lidl et d'aller aux putes avec les sommes mirifiques qu'ils perçoivent à ne rien faire, si ce n'est faire augmenter les chiffres du chômage dont ils sont les premiers responsables, il faut bien l'avouer: sans chômeurs, pas de chômage tout comme sans fourreurs, pas de fourrage, mais je suis plus perplexe.

Globalement, dans la batterie déjà bien conséquente des idées débiles que les différents gouvernements ont piqué en Alain Minc (heu, que Alain Minc a vendu...) pour ne rien faire en ayant l'air d'agir, le dernier en date atteint un degré de stupidité de 9,5 sur une échelle de 10. Après, on peut toujours trouver plus brillant comme offrir une corde

à sauter à tous les chômeurs pour les occuper sainement, leur proposer à tous un billet d'avion pour les Îles Cook sans prévoir le retour, ou réviser le Code du Travail pour faciliter les licenciements. Mais il y a une chose que j'ai rarement entendue, une piste quasiment jamais évoquée, une petite idée comme ça: et si jamais, simple supposition, si jamais la difficulté à faire reculer le chômage en France tenait essentiellement, disons pour une très large part, à l'incroyable, fulgurante, foudroyante, incontestable et définitive médiocrité des patrons français? Non, c'est vrai ça: on a pensé à plein de choses pour lutter contre le chômage, taper sur les chômeurs, alléger les salaires, travailler moins, travailler plus, ajouter des lois, enlever des lois, mais jamais on n'a essayé un truc tout simple: dire aux patrons de bosser correctement. De faire leur boulot de patron, c'est à dire prendre des décisions intelligentes pour leur entreprise plutôt que d'appliquer bêtement la politique panurgique défendue par le petit bréviaire libéral.

On part de l'idée généralement admise qu'un patron va faire son maximum pour aider son entreprise et, partant de là, sauver les emplois de ses salariés. À moins de faire preuve de la plus complète mauvaise foi, ce dont je m'abstiens généralement en période de rut, soit au printemps (après, je ne ne dis pas mais là, non merci), je reconnais que, pour la plupart, ils tentent de faire de leur mieux. Le problème n'est pas la volonté, c'est la capacité. D'aucuns diraient l'intelligence. Généralement, les difficultés dans une entreprise déclenchent chez son patron un réflexe pavlovien qui consiste à 1°/faire des économies (sur tout: les voitures, les notes de restaurant, les pots de départ, le papier, les gommes, les crayons, même le PQ devient rêche et irrite le fondement du salarié...) 2°/licencier des salariés après leur avoir bien râpé le cul avec du papier de mauvaise qualité (même si on a besoin d'eux pour travailler, parce que le principe de l'entreprise, c'est de faire travailler des gens

pour apporter de la valeur ajoutée. Si on enlève des salariés, on enlève du travail donc de la valeur ajoutée, c'est pas du marxisme sauvage, je vous rassure, c'est un principe de base du capitalisme) 3°/si aucune de ces idées originales n'a fonctionné, se plaindre de l'État, des chaaaaarges qui sont insupportaaaaables, de ce pays d'assistés qui n'aide pas les entrepreneurs (le patron ne se considère pas comme un patron mais comme un entrepreneur) (même s'il entreprend avec les sous-sous gagnés par papa)... 4°/déposer le bilan pour relancer une autre entreprise et y faire la même chose. Mais dans cette série de mesures, il en est rarement une qui entre en ligne de compte: se remettre en question, se demander si on a pris les bonnes décisions au bon moment et essayer d'innover pour voir si ce ne serait pas mieux que les solutions habituelles qui ne servent à rien. «*De quoi?*» Innover. «*Ah oui, virer les gens d'une autre manière? C'est dans la nouvelle loi Travail!*» Voilà, c'est un peu ça que je voulais dire en parlant de problème d'intelligence.

Parce que faire des économies, ça ne sert à rien si c'est pour travailler moins bien, et donc moins. Ou moins et donc moins bien. Mais allez faire comprendre ça à quelqu'un qui pense qu'il est un entrepreneur persécuté par un État à la limite du communisme, qui est entretenu dans ses lubies par des décennies de propagande ultra-libérale visant à bien lui faire comprendre que, comme il a trois employés dont deux stagiaires, il partage les mêmes problèmes et les mêmes persécutions étatiques qu'un patron du CAC 40, fausse connivence qui le fait reluire alors qu'elle ne sert qu'à faire de lui la piétaille volontariste des vrais gros patrons qui, eux aussi, sont des incompetents dans la gestion d'entreprise mais par contre, savent beaucoup mieux où se situe leur intérêt personnel: que l'on soit persuadé qu'ils sont les seuls à pouvoir résoudre le problème du chômage. Alors qu'ils sont effectivement les seuls à empêcher qu'il puisse être résolu. CQFD



ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES!

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.



1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métropolitaine



2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à:
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE

SIDI LARSEN

LIVE IN BIKINI DURA SIDI

TOURNÉ DANS UN BIKINI (TOULOUSE) SOLD OUT POUR CÉLÉBRER LEURS 20 ANS
AUCUN TUBE DE SIDILARSEN N'EST OUBLIÉ POUR LE PLUS GRAND BONHEUR DES FANS
EN BONUS : LE DOCUMENTAIRE "LA FIN DU DÉBUT" (72 MIN)

DISPONIBLE EN CD + DVD



DATES EXCEPTIONNELLES AVANT PAUSE !

- 20.05 ARGENTAT (19) FESTIVAL COURANT D'AIR EN CORRÈZE
26.05 DAX (40) STADE MAURICE BOYAU
15.06 BRETAGNE SUR ORGE (91) **DOWNLOAD** FESTIVAL
07.07 MONTASTRUC (31) FESTIVAL ROCK TON BLED
27.07 JUSSEY (70) FESTIVAL MUSIC' EN BROUSSE
28.07 ST MARTIN STE CATHERINE (23) FESTIVAL ROCK EN MARCHE
31.08 VARENNES VAUZELLES (58) FESTIVAL ROCK EN PLAINE
16.11 PARIS (75) LE TRABENDO + BLACK BOMB A



MusicBox[®]
PUBLISHING



DINE

Pearl

Zildjian



LeBikini
IN BIKINI DURA SIDI



VERYGROUP.FR

VERYCORDS

INDIE RECORD LABEL



INTENSE PAR NATURE



IMPORTED FROM HOLLAND



8.6

I.P.L

INTENSE INDIA PALE LAGER

ALC. 7% VOL.



500 mL

NOUVEAU

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.